



# MAGENTA

## LE CRI DU CHACAL

### AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants  
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

**Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno**

Thurelles  
45680 DORDIVES  
☎ 02 38 92 76 06

**Président : MERCADIER Louis**

2 avenue Frédéric Mistral  
30490 MONTFRIN  
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57  
louis.mercadier@sfr.fr

**Secrétaire : TRIBAUT René**

94 Chemin de Beauregard  
84550 MORNAS  
☎ 04 90 37 08 72

**Trésorier : DOUCET Roland**

11 rue des Déportés  
45680 DORDIVES  
☎ 02 38 92 13 10

**Bulletin n° 52 - décembre 2014**

#### **L'EDITO DU PRESIDENT**

Les mois et les années s'écoulent. Nous sommes entrés dans le centenaire de la commémoration de la Grande Guerre, la «Der des Der», comme disaient nos anciens. Et les commémorations de divers faits d'armes vont s'enchaîner, s'ajoutant aux cérémonies habituelles, qui deviendront de plus en plus pénibles et fastidieuses pour nos porte-drapeaux. Mais il faudra faire face et assumer, à l'image de nos poilus à qui nous devons tant. Si la Nation, bienveillante, n'a pas toujours été reconnaissante envers eux (sans oublier les femmes), il nous appartient de nous mobiliser en nous organisant au mieux, afin d'être présents aux cérémonies.

Des hommages appuyés sont rendus par les municipalités à leurs morts et disparus. C'est très louable, car les enseignants se mobilisent pour inciter leurs élèves à effectuer des recherches familiales, ce qui, tout en les instruisant, leur fait découvrir la guerre et ses horreurs qui ont marqué les peuples concernés.

Nous avons pu constater sur notre ordinateur, «100 villes, 100 héros, 100 drapeaux». Chaque département, qu'il soit métropolitain ou d'outre-mer, est cité. Mais beaucoup d'autres qui venaient de nos anciennes colonies sont passées à la trappe. Patientons. Leur tour viendra peut-être?

A notre petit niveau amicaliste, nous recevons de plus en plus, grâce à Internet, des demandes de descendants d'anciens Zouaves qui veulent obtenir des renseignements sur leur aïeul. Mais, malheureusement, nous ne disposons pas d'archives de cette période et nous sommes obligés de diriger ces demandeurs vers les archives départementales du lieu de naissance de cet aïeul. En ce qui concerne la période 1944/1945, il y a encore des possibilités, car nous possédons le Journal de Marche du 2<sup>ème</sup> BZP, et quelques anciens sont heureusement encore de ce monde.

Ce dernier semestre, nous avons pu satisfaire, du moins nous l'espérons, deux personnes. En juillet dernier, un monsieur, habitant en Dordogne, voulait savoir comment son grand-oncle avait perdu la vie dans les bois du Mont de Vannes, dans les Vosges, le 25 septembre 1944. Sa demande a été transmise à nos vétérans: Mme de GUIBERT, MM. ACOT, de VILLEPIN, MILLET, CALDERON. Il a reçu de ces personnes, du moins des trois qui étaient présents à ce moment-là au Bataillon, des renseignements et documents très précis. Notre doyen, Léon ACOT (qui vient de fêter ses 101 ans) était tout ému de se remémorer ces instants douloureux, car la veille au soir, soit le 24, il avait eu une conversation avec le disparu au cours de laquelle ce dernier lui avait confié un mauvais pressentiment... Je profite de ces lignes pour remercier nos anciens qui ont répondu avec beaucoup de gentillesse et de dévouement à ce jeune homme. J'espère qu'il aura été satisfait!

Le deuxième cas est plus récent. Une dame, après avoir constitué un dossier très fourni sur son grand-père, blessé le 11 septembre 1914 à Carlepont et décédé le 19 septembre à Villers-Cotterêts, a obtenu de la municipalité de Vandoeuvres-lès-Nancy, que le nom de son aïeul soit porté sur le monument aux Morts de sa ville natale, ce qui a été fait. Mais comme il s'agissait d'un ancien Adjudant du 2<sup>ème</sup> Zouaves, elle désirait la présence d'anciens Zouaves. Son vœu a été exaucé grâce au dévouement de notre porte-drapeau Jacques VILLER et d'une délégation de nos camarades de l'amicale des Zouaves de l'Est venus en nombre et avec drapeaux. Qu'ils trouvent ici, par ces lignes, toute la reconnaissance qui leur est due.

En septembre 2013, nous avons perdu Pierre BOUILLON, membre du comité directeur, et, cette année, le 4 octobre, c'est Michèle BRANGER, Secrétaire adjointe, qui nous quittait. Nous renouvelons toutes nos condoléances à Claude, son mari. Nous y associons toutes les autres personnes qui viennent de perdre un être cher. Mais le détail sera donné en partie par notre Secrétaire Général, toujours actif, malgré ses satanées douleurs!

A toutes et à tous, je vous souhaite une excellente fin d'année et d'agréables fêtes. A l'année prochaine, et PAN PAN LARBI! Vive le 2<sup>ème</sup> Zouaves, sans oublier tous nos amis des autres unités.

Louis MERCADIER

### **QUELQUES MOTS DU SECRETAIRE**

L'année nouvelle va bientôt nous surprendre. Je me dois de vous parler de la cotisation annuelle. Pour 2015, l'assemblée générale réunie à Caen a décidé d'en tenir le montant inchangé, à savoir 22 Euros (11 Euros pour nos amies les veuves). Roland DOUCET, votre trésorier, attend votre chèque et vous en remercie par avance. Si quelques retardataires auraient oublié de régler celle de l'année encore en cours, ils sauront certainement l'ajouter à la prochaine. Votre cotisation est vitale pour votre Amicale.

Le prochain rassemblement annuel à la Butte des Zouaves, pour commémorer le 184<sup>ème</sup> anniversaire de la création du Corps des Zouaves, aura lieu le 15 mars, date avancée pour cause d'élections départementales.

Les prochaines réunions du Conseil d'administration de l'Union Nationale se tiendront les 15 février et 3 juin, à Paris, rue d'Aguesseau. La date et le lieu de l'A.G. 2015 de l'Union seront fixés ultérieurement.

Le bulletin MAGENTA a pour but d'être le lien d'amitié entre tous les camarades en leur diffusant les nouvelles reçues de chacun. Votre secrétaire est à votre écoute pour récolter les vôtres et les diffuser. Par lettre ou par fil, en quelques lignes ou en quelques mots, n'hésitez pas à le contacter. Et votre bulletin n'en sera que plus vivant.

En attendant, il vous souhaite, à vous et à tous ceux qui vous sont chers, de passer de bonnes fêtes de fin d'année et d'avoir la meilleure santé possible pour entamer et vivre cette nouvelle année.

## **LA REUNION ANNUELLE**

Comme il en a été décidé lors de la dernière assemblée générale tenue à Caen, l'année prochaine, nous n'organiserons pas le congrès annuel habituel. Cependant, nous pourrons nous retrouver en Avignon le jeudi 23 avril 2015, pour une mini croisière fluviale sur le Rhône, à bord du MIREIO.

Le rendez-vous est fixé à 11 heures, à l'embarcadère situé à l'Allée de l'Oulle, Avignon, Vaucluse. Un déjeuner sera servi à bord pendant que nous descendrons le fleuve avec arrivée en Arles prévue pour 14 h 15.

Au cours de cette escale, nous resterons à bord pour tenir notre assemblée générale et en débattre les différents points de l'ordre du jour. Pendant ce temps, les épouses pourront visiter Arles ou son musée départemental antique. Le bateau repartira à 16 heures pour retour à Avignon à 18 h 45.

Le prix de la croisière, avec apéritif, déjeuner et boissons est fixé à 74 Euros. Le paiement se fera le jour de la croisière, chèques à l'ordre de l'Amicale des Anciens du 2<sup>ème</sup> Zouaves.

Les personnes qui désirent arriver la veille pourront réserver leur chambre à l'hôtel KYRIAD, situé à proximité de la gare d'AVIGNON TGV, ou à l'hôtel IBIS, situé, lui, près de la gare d'AVIGNON CENTRE.

Tous les renseignements vous seront fournis à votre inscription que vous ferez auprès de Louis MERCADIER, avant fin janvier, par courrier ou mail (voir 1<sup>re</sup> page du bulletin).

Pour ceux qui le désirent, ils pourront prolonger leur séjour en Provence, la région ne manquant pas d'intérêt.

## **LE CARNET**

### **La page de tristesse**

Adieu Michèle. Epouse de notre camarade Claude BRANGER, elle était la deuxième secrétaire adjointe de notre Amicale. Agée de 78 ans, notre amie nous a quittés le 4 octobre, enlevée par cette maladie qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Michèle était encore présente avec son Zouave de mari au congrès de Caen, en mai dernier. Nous la sentions un peu fatiguée

mais nous mettions cela sur le compte de sa préoccupation envers son mari, car Claude n'était pas au mieux de sa forme, ce qui lui a valu d'ailleurs d'être doté d'un pacemaker tout dernièrement.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 10 octobre en l'église Notre-Dame de Melun. Bruno et Elisabeth de VILLEPIN, Jean-Marie et Marguerite FLAMME ainsi que Hugues BOURDAIN, représentant les Zouaves, étaient parmi la très nombreuse assistance qui entourait notre camarade Claude.

Le prêtre de la paroisse, lors de la cérémonie simple et recueillie, a rappelé notamment l'engagement de Michèle au sein du comité de réhabilitation des logements de la ville de Melun. Il a fait aussi mention des souffrances supportées par notre Amie.

N'ayant pu se déplacer, le Président MERCADIER et votre secrétaire ont adressé leurs condoléances à leur camarade. Roger LHOMME, qui ne peut plus se déplacer ni écrire, lui a téléphoné. D'autres camarades lui ont certainement manifesté leur soutien, ou le feront, pour l'aider, dans cette épreuve.

Nous renouvelons ici nos condoléances attristées à Claude et à toute sa famille

Fin octobre, nous avons appris le deuil cruel qui a frappé notre camarade Jacques VILLER qui a perdu sa mère. Nous lui renouvelons ici nos condoléances attristées.

C'est incidemment que le Président MERCADIER a appris le décès de Christian RUIZ qui demeurait à Alès. Notre camarade était au 2<sup>ème</sup> Zouaves de septembre 57 à décembre 59. Il était trompettiste dans la musique du bataillon sous la baguette du Chef MORTORANO. Il faisait aussi fonction de coiffeur. C'est dans cette occupation qu'il été connu de nombreux Zouaves, passant d'une compagnie à l'autre coupant les cheveux ou rasant les crânes selon les indications de «Pépé la Tondeuse».

Christian a gardé de nombreux contacts avec ses anciens patients mais il a toujours été rebelle à figurer sur la liste des adhérents de l'Amicale.

Repose en paix camarade.

Nous avons reçu le faire part du décès de notre camarade SORNETTE, du 9<sup>ème</sup> Zouave et membre des Zouaves de l'Ouest que nous côtoyions toujours lors des rassemblements de l'Union Nationale. Il répondait toujours présent malgré ses lourds handicaps de santé.

Il était cheminot, tout comme votre secrétaire. Ils travaillaient dans les services centraux de la SNCF à Paris, dans des bureaux différents distants de quelques dizaines de mètres.

Ils s'étaient retrouvés à Montpellier, voisins de table, au cours du repas de clôture de la cérémonie de remise du drapeau du 9<sup>ème</sup> Zouaves au Musée de l'Infanterie.

Nous présentons nos condoléances à son épouse, à sa famille ainsi qu'aux camarades des Amicales du 9 et de l'Ouest.

Nous apprenons encore le décès survenu dernièrement des suites d'une leucémie et de complications pulmonaires de notre camarade Guy DEFAIX, 79 ans, Président de l'Amicale du 8<sup>ème</sup> Zouaves. Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 15 octobre à EU. Dans l'impossibilité d'y être représentés, une gerbe a été envoyée par l'Amicale.

Nous présentons nos condoléances à sa famille et aux Zouaves du 8<sup>ème</sup>.

### Les nouvelles du semestre

#### Juin

Ce nouvel été s'annonce précoce avec une forte chaleur et son cortège d'orages violents qui, du sud au nord et de l'ouest à l'est, produisent de gros dégâts dommageables et même des décès.

C'est aussi le moment où vous recevez votre numéro de MAGENTA d'été. Pendant que vous prenez connaissance des nouvelles du semestre passé, déjà, votre secrétaire a repris son «ordi» pour lui confier les premières lignes du prochain bulletin que vous lirez en décembre. Et, aussi, des lettres et des coups de fil viennent alimenter cette rubrique.

Maurice et Simone MILLET ont reçu avec plaisir la carte expédiée de Normandie leur apportant le témoignage d'amitié des Zouaves qu'ils ont appréciés. Absents du congrès, nos amis sont allés aux obsèques d'une proche parente dans les Vosges. Le 8 mai, ils ont assisté aux cérémonies d'anciens de la 1<sup>re</sup> DB à Chalons-en-Champagne. Ils ont eu des nouvelles de Marguerite de GUIBERT qui n'a pu s'y rendre.

Marguerite de GUIBERT remercie le Président pour le sympathique mot qui lui a été adressé de Normandie en se réjouissant de savoir que quelques-uns de nos Zouaves arrivent encore à se réunir. Incapable de se rendre à Chalons-en-Champagne le 8 mai, elle leur a envoyé une photocopie d'un Journal du Bataillon de septembre 1945. Notre Guite précise qu'une fois par an elle fait un témoignage à Grenoble sur la Résistance dans cette ville, rappelant aux enfants que la libération de leur ville en août 1944 n'était pas la fin de la guerre et que celle-ci dura encore 8 mois et fit encore beaucoup de morts.

Notre amie Alix de VILMAREST, dans un courrier au Président, remercie tous ceux qui ont signé la jolie carte reçue de Normandie signalant que cette dernière a fort intéressé ses petits enfants. Notre amie n'a pu se rendre au congrès comme envisagé, retenue à Versailles par une jambe paralysée qui l'oblige à se déplacer, pour l'instant, en fauteuil roulant. Elle suit les Zouaves par la pensée et les remercie encore pour leur amitié.

C'est aussi Jean-Paul VERGE qui remercie le Président pour la carte reçue de Normandie en lui annonçant par la même occasion qu'il est grand-père. Vous retrouverez son petit mot dans la rubrique «Au fil du courrier».

Notre ami, le Zouave italien PIZZI, dans un texto au Président, lui confie qu'il a participé à la commémoration de MAGENTA qui s'est déroulée en Lombardie le 1<sup>er</sup> juin. Il précise avec fierté que sa section de Zouaves «a bien manœuvré».

Nos camarades Serge JAMES et Michel BALLEET ont aussi remercié le Président suite à la réception de la carte reçue de Normandie.

Au retour de Caen, notre Président d'Honneur et son épouse Elisabeth ont rendu visite à leurs voisins Roland et Arminda DOUCET qui n'ont pu participer au congrès. Ils ont eu la gentillesse de leur apporter un petit livre qu'ils se sont procuré à leur intention à la boutique du Mémorial.

Le Président fait part des nouvelles reçues de Liliane CEZERAC. Notre amie, accidentée à son arrivée au congrès de Caen, n'a pu reprendre le volant pour rentrer à Touget, dans le Gers. Par son assurance, Liliane a eu recours à un chauffeur spécialement venu de Paris qui les a ramenés, elle et Pierre, à bon port.

Incidemment, le Président a eu connaissance du décès de notre camarade Christian RUIZ que beaucoup d'entre vous ont côtoyé lorsqu'il exerçait ses talents de coiffeur (de tondeur) sur la tête des jeunes Zouaves, là-bas, en Oranie.

Notre vétéran Gilbert CALDERON a adressé un petit mot au Président, s'excusant de n'avoir pu, à son grand regret, être présent au congrès. Vous retrouverez ses quelques lignes dans la rubrique «Au fil du courrier».

Notre camarade Hubert DUPUY s'est manifesté auprès du secrétaire, avide de nouvelles après son retour de Caen, juste avant de pouvoir consulter le nouveau MAGENTA. Il se préoccupe de savoir si nous pourrions nous réunir de nouveau l'an prochain.

Serge JAMES, notre talentueux secrétaire adjoint, a retourné au secrétaire la clé USB qui renfermait les textes du bulletin qu'il a dans des délais très courts, grâce à son travail, mis au point pour les adresser à Mme MORENO, notre imprimeur de Nîmes. Votre secrétaire tient à féliciter ce précieux collaborateur qui œuvre dans l'ombre.

Jean-Jacques AIGUEBONNE, enfin rentré à Nice après son périple en camping-car en Bretagne et en Normandie, a appelé le secrétaire dès réception du bulletin qu'il a tout de suite parcouru. Il l'a félicité pour la relation qu'il en a faite du séjour à Caen. Notre camarade est repassé par les plages du débarquement pour compléter sa visite, plus détaillée tout en prenant son temps. Lors de son trajet de retour, il a eu la très bonne idée de passer par Conflans-Ste-Honorine pour rendre une petite visite à son Capitaine Roger LHOMME qui, à n'en pas douter, a apprécié petite attention.

Notre ami Jean ARNOULD, de Lyon, à réception de MAGENTA, a remarqué que Guy THERY participera aux cérémonies du Centenaire de la Grande Guerre, le 11 novembre, à Notre-Dame-de-Lorette. Son grand-père, combattant dans les Chasseurs à pied, a été tué près d'Arras en octobre 1914 et est inhumé dans ce cimetière. Notre ami a l'intention de se rendre à cette manifestation. Pour plus amples renseignements, il aimerait prendre contact avec THERY. Votre secrétaire lui a procuré ses coordonnées.

Notre camarade Guy DUFLOS, nouvellement venu à l'Amicale, a apprécié le contenu du bulletin MAGENTA et remercie le secrétaire pour les contacts qu'il lui a prodigués.

Notre camarade Marius LIEGE, de Jurnet (86), a découvert dans sa presse régionale un article qui transmet un appel du Souvenir Français en faveur de la restauration de la tombe d'un officier du 2<sup>ème</sup> Zouaves tué en 1870 à Froeschwiller. Cette coupure de presse est reproduite dans ce bulletin. Nous espérons que cet appel a été entendu par les lecteurs du journal.

## **Juillet**

Michel SERUGUE; d'Orléans, trouve que son calot de Zouave est passablement défraîchi et aimerait s'en procurer un neuf. Votre secrétaire l'a aiguillé vers Jean-Marie FLAMME, notre camarade du 9<sup>ème</sup>, qui est toujours bien documenté et qui pourra certainement l'informer afin d'en obtenir un.

Dans une revue trimestrielle du Nord-Pas-de-Calais, vient de paraître un article concernant les Chemins de Mémoire qui, dans leurs circuits, comprennent les visites de Notre-Dame-de-Lorette et de Vimy. Notre camarade Guy THERY, étant de cette région, en a adressé une photocopie au secrétaire en lui disant que cela ravivera ses souvenirs. En effet, ces lieux d'histoire ont reçu la visite de nos Zouaves lors du congrès d'Arras organisé par notre camarade et notre regretté ami BOISLEUX en 2002, il y a 12ans, déjà. Un extrait de cet article figure dans les pages de ce bulletin.

Nous apprenons par Jean-Marie FLAMME que notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN a été victime d'une rupture du tendon d'Achille. Il n'a pas pu être opéré, en raison de ses 90 ans et de l'œdème qui s'était déclaré. Il s'en suivit qu'il devait se déplacer avec un déambulateur, ou un fauteuil roulant à l'extérieur. Mais des nouvelles plus récentes prises par votre secrétaire nous apprennent que Bruno ne ressent plus aucune douleur au pied et qu'il peut se déplacer, avec, bien sûr, précaution, sans le déambulateur. Et notre Président a bon moral.

Nous apprenons par ailleurs que notre trésorier Roland DOUCET a été hospitalisé d'urgence à La Salpêtrière à Paris le 10 juillet suite à un sérieux malaise.

Pour ne pas être en reste, c'est, cette fois, notre camarade de Melun, Claude BRANGER, qui nous apprend qu'il se remet avec difficulté d'une chute faite dans son escalier peu après le retour du congrès, chute qui lui avait occasionné des fractures à une clavicule et à deux côtes. Comble de malchance pour lui et son épouse Michèle, ils ont subi le fort orage de grêle qui a sévi en Seine et Marne et qui a provoqué des dommages à leur toiture. Et, avec les attermoissements des assurances qui ne sont pas pressées, leur maison prend l'eau par ce mauvais temps qui dure depuis.

Le Président MERCADIER a commencé à prospecter sur Avignon en vue de la préparation pour l'assemblée générale de 2015, comme prévu lors du congrès de Caen. Par un coup de fil, notre camarade Maurice CERE, du 9<sup>ème</sup> Zouaves, lui confie qu'il a fort apprécié le contenu du bulletin MAGENTA de juin.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, heureusement. Il en est de même pour les nouvelles. Selon les plus récentes, obtenues auprès de Bruno de VILLEPIN, notre camarade Roland DOUCET est rentré chez lui. Il s'avère que l'urgence décrétée par le personnel médical était sans fondement. Et, chez Claude BRANGER, son problème de toiture endommagée semble se solutionner. Son épouse a fait le forcing auprès de l'assurance et a, enfin, pu obtenir satisfaction

De nouveau, nous recevons des nouvelles, pas très réjouissantes, de notre camarade Roland DOUCET, hospitalisé une seconde fois à La Salpêtrière, à Paris; des nouvelles sans obtenir de précisions...

Notre camarade normand Michel LEBOEUF remercie le secrétaire pour la relation qu'il en a faite dans MAGENTA des sorties organisées lors du congrès. Il lui dit avoir été très heureux d'avoir rassemblé les camarades pour ce séjour. Il passe aussi le bonjour à tous les ex-participants, en particulier, et aussi à tous les Zouaves.

J.-F. CATTEAU, notre camarade de France 40, a été invité à animer, avec sa section de Zouaves, les Journées du Patrimoine au Château de Vincennes qui se tiendront les 20 et 21 septembre. Ce groupement participera aussi aux cérémonies de commémoration de la Grande Guerre à Armentières, du 10 au 12 octobre.

Un courrier de Roland Doucet au secrétaire lui apprend qu'il est enfin rentré chez lui le 22 juillet après sa deuxième hospitalisation au service d'oncologie de La Salpêtrière qui a duré quatre jours et au cours de laquelle il a supporté parmi divers soins deux transfusions sanguines. Roland se sent mieux mais ressent toujours une fatigue persistante. Néanmoins, il doit supporter encore une nouvelle chimio le 29, avec contrôle le 7 août de sa tumeur (liposarcome à la cuisse gauche apparu en 1984 qui lui a occasionné depuis 10 opérations!). Nous voudrions que notre amitié l'aide à supporter toute cette souffrance.

## **Août**

Le Président MERCADIER a reçu un coup de fil de notre amie Guite de GUIBERT qui va aussi bien que possible malgré son grand âge. Elle lui demande de transmettre ses meilleures pensées à tous les Zouaves.

M. FAURE, petit neveu d'un Zouave, Robert FONMARTY, mort au combat au Mont de Vannes en septembre 1944 ayant appris l'existence de notre Amicale s'est adressé au Président MERCADIER pour obtenir des précisions sur les circonstances de la mort de son parent. Le Président lui a adressé une copie d'un extrait du Journal de Marche du 2<sup>ème</sup> BZP et a communiqué le contenu de sa lettre au secrétaire ainsi qu'aux anciens de 1944: Mme de GUIBERT, Bruno de VILLEPIN, Maurice MILLET, Gilbert CALDERON, Melchior NAVARRO et Léon ACOT. Votre secrétaire a adressé un courrier à ce correspondant, contenant tous les renseignements en sa possession. Notre «chibani» Léon ACOT, pour sa part, se souvient très bien

de notre regretté camarade et a confié au Président qu'il avait eu une conversation avec lui le jour précédent le combat meurtrier. Notre vétéran centenaire en ressent encore une grande émotion. M. FAURE le contactera.

Le mois d'Août tire sa révérence après des journées qu'il paraît très difficile de qualifier d'estivales. Les dernières nouvelles de ce mois nous parviennent de notre Président d'Honneur qui est rentré chez lui, à Dordives, le 16, mais il se sent très fatigué. Notre autre camarade de Dordives, Roland DOUCET, continue de subir son traitement de chimio, stoïquement, et nous espérons qu'au bout de ce pénible combat il aura raison de son liposarcome.

Pendant ce temps, le Président MERCADIER a reçu plusieurs courriers. Celui de Guite de GUIBERT qui lui fait part de son envoi de nombreux documents relatifs au Sergent FONTMARTY tombé au Mont de Vannes, qui permettront à son petit neveu d'approfondir son devoir de mémoire. Par ce même courrier, notre grande amie adresse mille vœux à tous les anciens, et surtout une guérison à Roland DOUCET.

Maurice MILLET, lui aussi, signale au Président qu'il a écrit au petit neveu de FONTMARTY en lui adressant des documents et en lui précisant que la SRO signifiait la «Section de Reconnaissance ou de Renseignement et d'Orientation» du Bataillon, commandée par le Sous-Lieutenant DE SABOULIN.

Et notre très cher «CHIBANI» Léon ACOT a, comme chaque fois que son grand âge le lui permet, eu le courage de faire une grande lettre au Président. Il croit se souvenir qu'il a été l'instructeur, à Oran, de nos regrettés camarades FONTMARTY et DELORME, au peloton qui leur avait permis de passer sous-officiers. Il les aimait beaucoup.

Notre ami André GILLES s'est manifesté auprès du secrétaire pour réclamer des nouvelles des camarades. Il va aussi bien que possible. En prenant courage, malgré ses jambes récalcitrantes, il parvient quand même à aller chercher son quotidien chaque jour.

On peut dire que le sort s'acharne sur nos amis, le couple seine et marnais Claude et Michèle BRANGER. Après la blessure de Claude et les dégâts subis suite à la tempête, c'est leur santé qui leur cause de très grands soucis. Tandis que Claude s'est vu doté d'un pacemaker, son épouse Michèle a dû subir une très grave opération du colon. Nous formons des vœux afin qu'ils se retrouvent le plus rapidement possible sur pieds tous les deux.

## **Septembre**

Les enfants ont repris le chemin des études. Les vacanciers, eux aussi, pour la plupart, ont retrouvé le bureau, l'entreprise ou le magasin. Les chômeurs, eux aussi, la route de l'ANPE... Pendant ce temps, goguenard, le soleil daigne reparaître sur l'hexagone.

Notre Président va être absent de Montfrin du 5 au 21 pour se rendre en Corse, dans la famille. Le 4 octobre, il sera présent à l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des Zouaves. Il ira ensuite faire une visite à Hossegor et au Pays Basque.

Hubert DUPUY vient aux nouvelles auprès du secrétaire. En ce qui le concerne, il s'efforce de se garder dans la meilleure forme possible mais a réduit les distances de ses sorties pédestres. Il est toujours en contact avec Monique RICHARD, Pierre et Liliane CEZERAC, André GASSER. Il a aussi passé un coup de fil à notre camarade Gilbert CALDERON.

## **Octobre**

Lors de leur voyage éclair dans l'Oise pour se rendre à l'assemblée générale de l'Union du 4 octobre, le Président et Arlette sont passés par Dordives pour saluer Roland et Arminda DOUCET. Notre ami en termine avec son énième série de chimio et semble se sentir un peu mieux.

Rentrant de l'assemblée générale, le Président a appris la terrible nouvelle: Michèle BRANGER, épouse de notre camarade Claude et secrétaire adjointe de l'Amicale, nous a quittés,

terrassée par la maladie en quelques semaines. Il a aussitôt avisé le secrétaire et les camarades proches de Claude tandis que Jean-Marie FLAMME transmettait le faire part aux membres de l'Union. Les obsèques ont eu lieu le 10 octobre ( voir rubrique LE CARNET).

Hubert DUPUY a conté au Président les péripéties de son voyage de retour par le train, très mouvementé. En revenant de Cavaillon où il avait visité sa famille avec Françoise, ils furent bloqués à Arles à cause des grosses pluies tombées ce jour-là sur le Languedoc. Ils ont été dérouterés en car sur Marseille. Ils s'y sont alors démenés pour se faire conduire en taxi dans un hôtel pour ne pas passer la nuit dans une salle d'attente. Le lendemain, à 10 heures, de retour en gare Saint-Charles, ils ont dû attendre jusqu'à 16 h 30 pour prendre place dans un train pour arriver enfin à Bordeaux à 21 h 40.

André LAGET, voisin du Président à Montfrin, a failli se blesser gravement en élaguant un acacia. Utilisant une échelle articulée, celle-ci, un moment donné, s'est dérobée sous lui. Se rejetant en arrière, il a chuté lourdement et s'est relevé précautionneusement, sans aucune blessure, heureusement.

Michel LEBOEUF et Michel BALLEET ont passé un coup de fil au Président. Roger LHOMME, pour sa part, a appelé le secrétaire pour lui demander le n° de téléphone de Claude BRANGER.

La météo a été cruelle avec les habitants de l'Hérault et du Gard. Nos camarades MERCADIER et LAGET, de Montfrin ainsi que JAMES, de Nîmes, se sont trouvés sous les trombes d'eau des trois «épisodes cévenols». Louis et Serge n'en ont pas souffert. Mais André LAGET, demeurant près de la rive du Gardon a passé des moments peu agréables à surveiller anxieusement la montée du niveau des eaux de cette rivière, se souvenant qu'elles lui avaient causé de grosses frayeurs il y a quelques années.

En route pour se rendre à Hossegor, Louis et Arlette MERCADIER feront une courte halte dans le Gers pour déjeuner avec nos amis Pierre et Liliane CEZERAC.

En cette fin de mois, une nouvelle rassurante nous parvient. Notre trésorier Roland DOUCET a pu voyager et se rendre à sa résidence secondaire de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Mais un autre, très triste cette fois, nous annonce que notre camarade Jacques VILLER vient de perdre sa mère. Nous partageons sa peine.

## **AU FIL DU COURRIER**

### **I – Message de Jean-Paul VERGE au Président Mercadier**

Bonjour Louis,

J'ai été très touché par votre attention. Votre carte est arrivée la veille de la naissance de Paul, notre premier petit-fils. J'ai donc le plaisir de vous l'annoncer aujourd'hui.

Comme je l'avais évoqué il y a quelque temps, 2014 est une année extrêmement chargée en émotion (voir l'annonce) et en travaux puisque je termine actuellement la restauration de l'appartement de mon fils entamée voici quatre mois (les joies de la rénovation et de ses surprises).

C'est dans ces moments là que l'on sent le temps nous rattraper.

Le temps qui court et efface les souvenirs. L'Amicale du 2<sup>ème</sup> Zouaves lui résiste depuis tant d'années! La manifestation que vous avez organisée vous a sans doute beaucoup coûté, en émotion aussi, sur les terres du regretté Pierre. Peut-être est-il normal qu'après cet événement un peu de lassitude se fasse sentir? Demain sera un autre jour et je vois dans ta carte une lueur d'espoir.

A ma façon, j'ai ranimé la mémoire d'Albin WOLNY. En avril, lors de mon premier spectacle avec l'ensemble choral universitaire de Montpellier, il me fallait un accessoire, un livret ancien. J'ai retrouvé dans un tiroir oublié le carnet de musique d'Albin. Je ne pouvais pas trouver mieux. J'ai redécouvert les musiques des années 50. Le livret m'a suivi sur scène pour un spectacle musical que nous donnons encore aujourd'hui. Je crois qu'Albin aurait été heureux d'y participer.

Je ne sais comment remercier les auteurs de tous ces mots de sympathie aussi tu peux diffuser largement ce courrier.

Amicalement.

Jean-Paul – mardi 3 juin 2014.

---

## II Lettre de Gilbert CALDERON au Président MERCADIER

Bien Cher Louis

Je regrette de n'avoir pu assister à la dernière réunion annuelle de notre association mais apprécie la petite carte dédicacée de tous les copains qui y ont participé.

En ce jour anniversaire du début de la Libération de notre patrie, je pense à tous mes camarades qui sont restés sur le terrain.

A la fin de cette maudite guerre, nous avons eu l'honneur d'aller à Paris pour le 18 juin et de défiler à pieds sur les Champs Elysées par rangs de 12. Ce fut du boulot pour rester en ligne!

C'est un passé qu'on ne peut oublier, de même que la participation des plus jeunes pour sauvegarder notre Algérie Française.

Soyons heureux d'avoir survécu et prenons le temps comme il vient. Toutefois, sachez que je suis heureux d'être encore des vôtres (90 piges) et d'essayer de participer à nos futurs congrès annuels.

Grosses bises à vous tous, et à la prochaine.

Toulon, le 6 juin 2014 Gilbert

### **DEVOIR DE MEMOIRE**

Durant cette année, riche en commémorations d'anniversaires, notre Amicale a eu aussi à répondre à plusieurs demandes de renseignements formulées par des parents descendants d'anciens Zouaves du 2<sup>ème</sup> qui désiraient compléter leurs souvenirs familiaux à la mémoire de leur aïeul. Avec la documentation en notre possession, nous avons essayé de leur donner satisfaction. Avec le secrétaire et le président, plusieurs camarades ont répondu, notamment, à l'attente de M. Jérémie FAURE, petit neveu de Robert FONTMARTY, tué dans les Vosges, au Mont de Vannes, le 26 septembre 1944.

Pour les cérémonies, malheureusement, l'âge étant là, il devient difficile de se déplacer pour répondre aux invitations officielles, d'autant plus que des problèmes de communication ne le facilitent pas. C'est ainsi que votre secrétaire était invité, le 12 septembre, au Centenaire de la 1<sup>re</sup> Bataille de la Marne, à Mondement. L'invitation étant parvenue tardivement, il ne lui a pas été possible de s'y rendre ni de s'y faire représenter, l'invitation étant, de plus, nominative. Le courrier lui est parvenu après la date limite impérative d'inscription. Il en a été de même pour les cérémonies du 11 novembre, le matin à l'Arc de Triomphe, et l'après-midi, à Notre Dame de Lorette.

Le 11 novembre, avait lieu, à Vandoeuvres les Nancy, une cérémonie au monument de cette commune pour y ajouter le nom, oublié, d'un Zouave du 2<sup>ème</sup>, tué en 1914. Etaient présents une délégation des Zouaves de l'Est ainsi que notre camarade Jacques VILLER, porteur de notre drapeau.

Le 22 novembre, a eu lieu à Miellin (Vosges) une cérémonie pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire de sa libération, au monument du 2<sup>ème</sup> BZP, au Champ de la Grange. Le Président MERCADIER a adressé au Lieutenant-Colonel ANSELM, Président de la section UNC de Servances, cinq pages du Journal de Marche du 2<sup>ème</sup> BZP concernant les combats d'octobre 1944 qui servirent à son allocution à la mémoire de leurs libérateurs, les Zouaves et les Chasseurs d'Afrique. Nous rappelons que ces combats ont coûté au 2<sup>ème</sup> BZP, à Miellin, 11 tués et 36 blessés.

## **ECHOS DE L'UNION NATIONALE**

### **4 octobre – Journée Nationale des Zouaves**

#### **I – L'Assemblée Générale**

Le rendez-vous s'est déroulé comme prévu à l'Auberge d'Aramon, à Verberie, dans l'Oise. Notre Amicale y était représentée par Bruno et Elisabeth de VILLEPIN, Louis et Arlette MERCADIER, et notre porte-drapeau Jean-Pierre FONTAINE. Les membres du Bureau: Le Président Jean-Louis LEMMET, le trésorier Hugues BOURDAIN et les vice-présidents Jean-François CATEAU et Norbert YESSAD étaient présents; le secrétaire Pierre LEGAY était excusé, immobilisé par des hernies discales. Les Amicales des 4, 8, 9<sup>ème</sup>, et les Zouaves de l'Est avaient aussi envoyé leurs représentants.

Le Président LEMMET a remercié Claude BRANGER, absent excusé, pour ses services comme porte-drapeau de l'Union. Il recevra pour cela un diplôme d'honneur. Il conserve sa charge de porte-drapeau, avec Jean-Marie FLAMME comme suppléant.

Deux postes d'administrateurs tenus par Norbert YESSAD et Hugues BOURDAIN, sortants, faisant l'objet d'une nouvelle élection, ces derniers sont réélus dans leurs anciens postes.

Concernant la Butte des Zouaves, il y a toujours un problème avec le propriétaire qui veut récupérer son terrain.

Sur le plan financier, Hugues BOURDAIN donne le détail de la situation de la trésorerie qui comporte toujours un reliquat spécifique au budget du Mémorial.

Il est demandé aux Amicales de fournir au secrétaire LEGAY les modifications de listings afin que Jean-François CATEAU puisse mettre le site internet à jour.

Le Président LEMMET demande que soient modifiés les statuts de l'Union afin de préciser qu'il s'agit d'une association d'Anciens Combattants avec but d'entraide et de soutien, afin d'être reconnus par la loi de 1901. Ce qui permettrait aux adhérents individuels de bénéficier d'un reçu fiscal. Les bénéficiaires devraient alors joindre à leur cotisation annuelle une enveloppe timbrée pour recevoir leur reçu.

Rien de nouveau n'est à signaler au sujet de la nouvelle implantation du Musée de l'Infanterie.

Le Président LEMMET a contacté les Tirailleurs pour tenter un rapprochement. Il regrette qu'en ce qui concerne la manifestation «100 héros – 100 drapeaux» il ne soit pas fait mention des troupes d'Afrique du Nord. Il émet aussi le souhait d'être invité aux assemblées générales des Amicales sans pour autant s'immiscer dans leurs déroulements. Il rappelle aussi que, nos bulletins paraissant sur le Net et lus par de très nombreuses personnes, il est nécessaire d'en tenir compte.

La présence de l'Union Nationale était effective lors du Congrès de la FNAM par la présence du Président LEMMET et de Jean-Pierre FONTAINE. Au cours de cette assemblée générale, l'Amiral LACAILLE s'est vu succéder au Président sortant GAMBERT.

L'Assemblée Générale s'est terminée par un vin d'honneur suivi d'un repas pris sur place qui réunissait 35 personnes.

## **II – Cérémonie à la Butte des Zouaves**

Quittant Verberie, les participants se rendirent à la Butte des Zouaves où ils retrouvèrent les Maires de Moulin-sous-Touvent et de Nampcel ainsi que le Président de la Communauté de Communes.

Le Président MERCADIER, accompagné de Mme la Maire de Nampcel et de Bruno de VILLEPIN a déposé une gerbe devant la stèle des morts du 2<sup>ème</sup> Zouaves. L' Amicale du 8<sup>ème</sup> a fait de même. Puis l'assistance s'est déplacée au Mémorial où le Président LEMMET a déposé sa gerbe, suivi par Hugues BOURDAIN pour l'Amicale du 9<sup>ème</sup>.

En fin de cérémonie, après les remerciements, une réunion s'est tenue à Moulin-sous-Touvent pour le pot de l'amitié, fourni et réussi.

Votre Président et Arlette ont quitté l'assistance assez tôt pour rejoindre Compiègne afin de bénéficier d'un peu de clarté sous un ciel très chargé qui leur a fait, finalement, subir un violent orage.

Louis MERCADIER

## **LA MARCHÉ A LA GUERRE**

### **I – L'embrasement**

Le 28 juin 1914, le couple héritier du trône austro-hongrois est assassiné par un nationaliste serbe. Pour dramatique qu'il soit, l'évènement ne peut expliquer à lui seul le déclenchement de la Première Guerre Mondiale qui trouve son origine dans des causes bien plus profondes. Depuis la Guerre de 1870, la France et l'Allemagne n'avaient jamais réussi à normaliser leurs relations. La perte de l'Alsace-Lorraine avait fait naître en France un puissant désir de revanche. De son côté, l'Allemagne avait essuyé des revers diplomatiques importants (crises de Tanger en 1906 et d'Agadir en 1911) au bénéfice du tandem franco-britannique.

De même, la tension était vive entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie (guerres balkaniques de 1912-1913). La mort du couple princier donne ainsi au parti belliciste austro-hongrois l'occasion de soumettre son voisin serbe. Pendant près d'un mois la pression s'accroît et, le 23 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie adresse un ultimatum à la Serbie. Le 25 juillet, les relations diplomatiques entre les deux pays sont rompues. Le 28 juillet, la guerre est déclarée et Belgrade est bombardée. Ces coups de canons en annoncent bien d'autres.

Le 30 juillet 1914, pour soutenir son allié serbe, la Russie décrète la mobilisation générale. La diplomatie s'affole et, le 31 juillet, l'empereur allemand et roi de Prusse adresse un ultimatum au tsar de Russie ainsi qu'à ses alliés français. En réaction, la France appelle à la mobilisation de ses troupes pour le 2 août. L'Allemagne fait de même et déclare la guerre à la Russie quelques heures plus tard.

Le 2 août, l'Allemagne adresse un ultimatum à la Belgique pour obtenir le libre passage de ses troupes sur son territoire. Le même jour, les troupes de Guillaume II envahissent le

Luxembourg sans préavis. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le lendemain, l'armée allemande pénètre en territoire belge, ce qui a pour effet d'entraîner le Royaume-Uni dans le conflit. La Première Guerre Mondiale venait de commencer...

Grégory AUDA

## II – «On ne recule plus»

Entre l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand (28 juin 1914) et la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France (3 août 1914), quelques semaines seulement se sont écoulées. Le mois d'août est épouvantable pour les forces de la Triple Entente (Royaume-Uni, France, Russie). Malgré des combats acharnés et des actions d'éclat, la bataille des frontières (7-23 août) semble n'être qu'une longue succession de défaites pour les forces belges et françaises.

En Prusse orientale, en Alsace, dans les Vosges, sur le plateau lorrain, dans les Ardennes belges: c'est la retraite générale. La percée est telle que bientôt Paris est menacé. Le gouvernement est rapatrié à Bordeaux le 2 septembre. Tandis que le Général GALLIENI organise le camp retranché de Paris et se prépare à défendre la ville «à outrance», du côté allemand, on exulte: «Dans six semaines, toute cette histoire sera réglée» écrit le 20 août un colonel de l'état-major général de l'armée allemande. Nous sommes pourtant à la veille du «miracle de la Marne».

Le 6 septembre, JOFFRE signe «l'ordre du jour de la Marne». Il ordonne de «garder le terrain et se faire tuer sur place plutôt que de reculer». Car la bataille de la Marne (5 – 12 septembre) est décisive à bien des égards. Véritable sursaut, elle démontre la solidité et la résilience de l'armée française. Cette bataille, qui sauve le pays d'un effondrement que d'aucuns envisageaient déjà, permet de stabiliser le front avant d'engager la «course à la mer», dernière étape de la guerre de mouvement avant l'enlèvement de la guerre des tranchées. Elle démontre surtout la capacité d'innovation d'une armée française qui parvient à s'adapter à des schémas tactiques nouveaux. Au prix d'un effort gigantesque, la bataille de la Marne est finalement gagnée. La Grande Guerre, elle, ne fait que commencer.

(Extraits des Chemins de la Mémoire n° 245 – Août/septembre 2014).

## 1915 – LA GUERRE DE TRANCHEES

### Quennevières: le face à face meurtrier

Au début de l'année 1915, le front se stabilise et le 2<sup>ème</sup> Zouaves, se remettant de ses durs combats de décembre, se maintient aux abords du plateau de Quennevières.

Pendant les premiers mois, l'inégalité entre les armées française et allemande a beaucoup diminué. L'Allemagne a perdu ses meilleurs soldats sur l'Yser; le matériel français s'est considérablement accru et, à Beauséjour comme à Arras, peu s'en est fallu que nous ne réussissions à percer le front ennemi. Pour opérer une diversion et chercher à prendre l'ennemi en défaut, le commandement prescrit une attaque importante sur le plateau de Quennevières.

Le 6 juin 1915, sous les ordres du Général NIVELLE, commandant la 61<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, la 73<sup>ème</sup> Brigade (2<sup>ème</sup> Zouaves et 2<sup>ème</sup> Tirailleurs) et la 121<sup>ème</sup> Brigade s'élancent à l'assaut.

Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 2<sup>ème</sup> Zouaves (Commandant PHILIPPE) doit s'emparer des deux lignes de tranchées allemandes. Le 11<sup>ème</sup> (Commandant CASSAIGNE) doit enlever la Bascule si le succès couronne les efforts du 1<sup>er</sup> Bataillon. Le 5<sup>ème</sup> reste à l'arrière pour assurer la garde des positions de départ.

A 10 heures, après une bonne préparation d'artillerie, les Zouaves du Commandant PHILIPPE partent irrésistiblement à l'attaque avec les derniers obus de 75.

L'ennemi est complètement surpris et n'a pas le temps de se mettre en garde. En moins d'un quart d'heure, le 1<sup>er</sup> Bataillon a atteint tous ses objectifs et dirigé sur l'arrière de nombreux prisonniers.

Voyant le succès de leurs camarades, les hommes du Bataillon CASSAIGNE s'ébranlent à leur tour, à 11 heures 30, avec la même impétuosité.

Malheureusement, l'ennemi a eu le temps de s'alerter et de se préparer au combat. La préparation d'artillerie, plus faible sur ce front secondaire, a laissé intactes les défenses accessoires et, dès les premiers mètres, le feu des mitrailleuses ennemies couche sur le sol des lignes entières de Tirailleurs. L'attaque progresse néanmoins jusqu'aux abords immédiats des fils de fer où une lutte acharnée s'engage à la grenade.

Le lendemain, les Bataillons PHILIPPE et CASSAIGNE partent pour un repos bien mérité.

Le commandement ne veut pas rester sur ce demi-échec et le 5<sup>ème</sup> Bataillon, sous les ordres du Commandant de BARBEYRAC de SAINT-MAURICE, doit se tenir prêt à attaquer vers la Bascule le 15 juin, avec le Bataillon MELOU, du 2<sup>ème</sup> Tirailleurs, et deux bataillons du 42<sup>ème</sup> d'Infanterie.

L'ennemi a amené des renforts; nos préparatifs ne lui échappent pas. Averti vraisemblablement de la date assignée à notre action prochaine, il renforce son artillerie, exécute une préparation formidable et attaque le 14 au soir avec la dernière vigueur. Le 5<sup>ème</sup> Bataillon en souffre beaucoup; sauf en un point, il réussit à maintenir intactes les positions.

L'opération prévue pour le 15 est reportée au 16 juin. Après une action de détail exécutée pendant la nuit, Zouaves, Fantassins et Tirailleurs partent héroïquement à l'assaut, à 6 heures du matin. Les bataillons du 42<sup>ème</sup> pénètrent dans les lignes allemandes, les Zouaves s'emparent d'un saillant des tranchées ennemies. Mais peu à peu, le feu ininterrompu de l'artillerie allemande disloque les troupes victorieuses. La liaison avec le 42<sup>ème</sup> est compromise: ce régiment, soumis à un combat corps à corps, où l'ennemi, mieux ravitaillé, prend le dessus, abandonne successivement les tranchées conquises. En fin de journée, les Zouaves seuls ont maintenu leurs gains contre les contre-attaques. Ils partent au repos avec le sentiment du devoir fièrement accompli.

Les combats du 6 au 16 juin ont coûté cher au régiment. Mais les 25 officiers et les 1250 hommes qui, pendant ces journées, ont versé leur sang aux abords de Quennevières ont, du moins, la satisfaction suprême de voir la Patrie s'incliner sur eux, reconnaissante.

Les fanions du 1<sup>er</sup> et du 11<sup>ème</sup> Bataillons reçoivent, en effet, la Croix de Guerre avec les motifs suivants, magnifiques dans leur concision:

Le Général commandant la VI<sup>ème</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée:

- Le 1<sup>er</sup> Bataillon du 2<sup>ème</sup> Zouaves de Marche, sous les ordres du Commandant PHILIPPE «Pour l'élan magnifique qu'il a montré dans l'attaque du 6 juin et la façon remarquable dont il s'est servi de la baïonnette, grâce à quoi il a infligé des pertes sévères à l'ennemi.»

- Le 11<sup>ème</sup> Bataillon du 2<sup>ème</sup> Zouaves de Marche, sous les ordres du Commandant CASSAIGNE «S'est porté avec le plus beau courage à l'attaque d'un point d'appui fortement organisé, a subi de graves pertes sous le feu de l'ennemi, sans ralentir son élan.»

Signé Général DUBOIS.

Un mois après, le 8 juillet 1915, le 2<sup>ème</sup> Zouaves quitte en entier le secteur qu'il vient de défendre avec tant d'acharnement depuis septembre 1914. Dans le petit triangle formé par Tracy-

le-Mont, le Bois St-Mard et Quennevières, il a perdu 1500 blessés et 1050 tombes attestent qu'il s'est dépensé héroïquement sans ménager ses sacrifices.

Il part vers d'autres champs de bataille, le cœur gros de n'avoir pu venger ses morts sur place mais heureux cependant car il sait qu'il va prendre part à une grande offensive et qu'il saura acquérir en Champagne une nouvelle gloire à son Drapeau.

## **LE DOSSIER DU CDHA**

### **Les combattants d'Afrique du Nord dans la Grande Guerre**

Une mobilisation sans précédent

Nul ne devrait oublier ce que les combattants d'AFN ont apporté dans la victoire de 1918 après de longues années de guerre en Europe et au Moyen Orient.

Cette guerre de 1914/1918 est le résultat d'intérêts et d'ambitions opposés entre l'Allemagne et la France et leurs alliés.

Le 3 août 1914, la Grande Guerre venait de commencer, mobilisant, sur la durée de celle-ci, un total de 60,45 millions d'hommes et de femmes dont:

15 millions en Russie, 13,2 millions en Allemagne, 9 millions en Autriche-Hongrie, 8,05 millions en France, 5,7 millions en Italie, 4,2 millions aux Etats-Unis, 4 millions dans l'Empire Britannique (dont 1,4 million aux Indes – 12% en France et 88% en Orient, et 1,3 million dans les dominions).

A la fin de cet affrontement, on dénombre 9,5 millions de morts dont:

2 millions d'Allemands, 1,5 million de Français de métropole et combattants d'AFN, 1,8 million de Russes, 1,2 million d'Austro-Hongrois, 750000 Britanniques, 650000 Italiens et 1,6 million d'autres pays. Des séquelles pour 6,5 millions (amputés, aveugles, gazés, mutilés, défigurés) sur 20 millions de blessés.

Aujourd'hui, la mémoire collective est pérennisée par un assemblage de noms de rues et de places, de monuments aux morts, de manuels scolaires, de romans et de films.

Pour les combattants d'AFN, le patriotisme coulait de source et le devoir fut vécu comme une évidence. Leur courage physique et moral n'avait rien d'ostensible et pourtant les conditions inhumaines de l'affrontement prévalaient sur les fronts ( artillerie, gaz, tranchées, baïonnettes).

Dans la mémoire initiale, qui n'a pas eu un grand-père, un père, un oncle qui n'a pas participé à ce carnage sur les fronts français ou sur celui d'Orient d'où certains ne sont revenus qu'en 1919? N'ont-ils pas parlé dans les familles de ces combattants d'AFN, du détroit des Dardanelles, de Gallipoli ou de Salonique? Que n'ont-ils évoqué le front de Souville-Tavannes où beaucoup de la division de Constantine, composée de tirailleurs algériens et de pieds-noirs sont morts bravement?

Il importe donc de faire connaître le rôle joué par les combattants d'AFN pendant la Grande Guerre car ils comptèrent parmi les meilleurs de l'armée française. Bien oubliée aussi est la campagne du Levant alors que les armes s'étaient tuées en Europe, la France, pour remplir à l'égard de la Syrie ses obligations découlant des traités, dut mener à partir de l'année 1915 des opérations difficiles avec des moyens réduits en provenance pour la plupart de l'Armée d'Afrique.

Dès 1871, la France avait constitué le 19<sup>ème</sup> corps comprenant un régiment de Zouaves et un de Tirailleurs par province; un régiment de Chasseurs d'Afrique et un de Spahis, deux régiments de Légion Etrangère, deux de Hussards et 24 batteries. Les troupes sahariennes comprenaient cinq compagnies sahariennes mixtes avec des fantassins, des méharistes, des



146 L'ARMÉE FRANÇAISE. — Zouave en faction.  
Tenue de Campagne. — LL



# LES ZOUAVES À L'ENTRAÎNEMENT

artilleurs recrutés. Nous avons vu en AFN les forces indigènes naître et grandir avec le temps. En regard de la Loi du 17 juillet 1900, la France institua une armée coloniale qu'elle rattacha au ministère de la Guerre, en lui attribuant un régime propre et un budget distinct. Ces troupes disposaient de 19 régiments d'infanterie dont 7 au dehors et 7 régiments d'artillerie. Soulignons que les Tirailleurs algériens ne faisaient pas partie de l'armée coloniale mais furent appelés (comme la Légion et les Bataillons d'Afrique) à prendre une large part aux conflits.

Dans les instances françaises, l'exécution du plan 17 de JOFFRE en mai 1914 mettait sur pied à la mobilisation: 84 divisions d'infanterie dont 47 d'active, 25 divisions de réserve, 12 divisions territoriales, 10 divisions de cavalerie, soit au total 1865000 combattants. Avec la mobilisation de l'armée métropolitaine, les gouverneurs d'AFN eurent ordre d'envoyer les bataillons tant nécessaires. L'Armée d'Afrique fut la première à partir en métropole avec les Légionnaires, les Zouaves (souvent d'origine européenne pour ces deux cas), les Tirailleurs algériens et les Spahis. En Algérie, précisons que le service militaire était obligatoire pour les indigènes depuis 1912. L'effort de guerre a été important pour l'Afrique du Nord. Mobilisation cumulée: 176000 Algériens (Pertes 25000 morts), 50000 Tunisiens (Pertes 9800 morts), 14000 Marocains (Pertes 5600 morts) et 155000 Européens (Pertes 22000 morts).

A partir du printemps 1915, ces troupes deviennent troupes d'assaut et les bataillons coloniaux engagés sur le front français en 1914 passent à 42 bataillons en 1918 à quoi s'ajoutent les 23 bataillons de l'Armée d'Orient. En 1918, les effectifs représentent 25 divisions levées, mises sur pied et engagées tant sur le front français que sur celui du Moyen Orient. La division marocaine du Général DITTE ainsi que la 45<sup>ème</sup> division algérienne du Général DRUDE (comportant Chasseurs d'Afrique, Tirailleurs marocains et Zouaves) sont intégrées à la 6<sup>ème</sup> Armée MAUNOURY début septembre 1914 et participeront à la Bataille de la Marne. Dans ce conflit, la participation de la Légion Etrangère a été très importante et remarquable: au total, 42900 volontaires qui forment les 5 régiments de marche dans lesquels servent en majorité des Russes, des Italiens, des Suisses, des Belges et des Britanniques.

Suite aux nombreuses pertes subies par ces unités et au retour de la plupart de ces premiers engagés dans leur pays d'origine, le commandement décide en novembre 1915 la création d'un nouveau régiment de marche de la Légion Etrangère (RMLE). Il sera le régiment le plus décoré de France avec le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc (RICM). La Légion fournit en outre un bataillon qui, avec deux autres (Zouaves et Tirailleurs algériens) constitue le Régiment de Marche Marocain (RMA) qui combat à Gallipoli en 1915 et rejoindra l'Armée d'Orient sur le front de Salonique.

Sur les différents théâtres d'opérations, l'ensemble de nos forces s'est illustré. Quelques actions les plus connues sont chronologiquement citées: Charleroi (août 1914), avec les 37<sup>ème</sup> et 38<sup>ème</sup> divisions d'AFN, Canal de l'Ourcq et la Marne (septembre 1914), les deux Morins, les Marais de St-Gond (1<sup>re</sup> division marocaine), Yser et Ypres (Belgique).

En 1915, il est déjà recensé une hécatombe de 130 officiers et 7000 hommes tués, blessés ou disparus. A Verdun, sont engagés dans la bataille: 5 régiments de Zouaves, 4 régiments mixtes de Zouaves et de Tirailleurs, 6 régiments de Tirailleurs, 1 régiment de Tirailleurs marocains, 1 régiment de Spahis, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> Bataillons d'Afrique, le régiment colonial du Maroc. Les forces d'AFN furent de tous les combats jusqu'à l'Armistice. A leur retour en Algérie, Tunisie, Maroc, les emblèmes de l'Armée d'Afrique brillent d'honneurs mérités.

A propos de la Division Marocaine, lors de la Bataille de la Marne, le Maréchal FOCH aurait dit: «la fortune a voulu que la division marocaine fût là». Quand à Adolphe MESSIMY, il écrit plus tard dans ses mémoires, à propos de ces divisions d'AFN, toutes origines confondues, ayant participé à cette victoire de la Marne: «Je laisse à ceux qui me liront le soin de réfléchir à ce qu'auraient été les événements, si GALLIENI sur l'Ourcq et FOCH aux marais de St-Gond, n'avaient pas eu à leur disposition ces troupes d'élite, pleines d'élan et fraîches, s'ils auraient pu remporter de justesse ces deux succès qui décidèrent du sort de la bataille décisive...et de la France».

Au Moyen Orient, dans les Dardanelles, à Salonique, au Levant, les combattants d'AFN s'illustrèrent depuis le début et notamment 1914: bataille de Sarikamis; 1915: bataille de Bitlis, bataille des Dardanelles, de Kefken, de Krithia, siège et bataille de Kut-el-Amara; 1916: bataille de Erzurum; 1917: chute de Bagdad, bataille de Gaza/Beersheba, bataille d'Aqaba; 1918: bataille de Meggido, bataille de Sardarapat. Citons les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> RMA, le 2<sup>ème</sup> bis de Zouaves et le 3<sup>ème</sup> RMLT du Levant qui participèrent bravement à ces engagements.

Avec leurs uniformes seyants, les «Zouzous» (Zouaoua), Turcos, Joyeux, Sahariens furent impliqués sur tous les fronts occidentaux. Troupes de légende qui se révélèrent incomparables dans les coups durs, elles ont acquis leurs titres de gloire, étroitement mêlées aux divisions d'élite métropolitaines. Elles ont conquis l'immortalité dans les plis de leurs drapeaux surchargés de décorations et de fourragères. Pour tous ceux et celles qui ont directement ou indirectement traversé cette longue période anxiogène et exaltante à la fois, un hommage appuyé est ici rendu pour l'éternité et pour que la mémoire collective garde une grande place aux Français d'Algérie ayant vécu ce drame.

Les Dardanelles, Salonique, Orient, Levant

### **1<sup>er</sup> RMA**

Le 1<sup>er</sup> février 1915, un régiment de marche d'Afrique est formé d'abord sous le nom de «Régiment d'Algérie-Tunisie» avec des éléments tirés des dépôts de Tunis, Constantine, Philippeville, Sidi bel Abbès et Oran: le bataillon «C» du 4<sup>ème</sup> Zouaves, Commandant BENOIT; un bataillon du 3<sup>ème</sup> Zouaves sans numéro, Commandant FRANCHOT. Un bataillon de Légion Etrangère, Commandant GEAY. Il fut placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel DESRUELLES, du 4<sup>ème</sup> Zouaves. Les bataillons furent regroupés à Malte le 5 mars. Ils étaient destinés à faire partie du corps expéditionnaire des Dardanelles. Le Régiment de Marche d'Afrique fut rattaché à la brigade métropolitaine, Général VANDENBERG. Après un séjour de plus d'un mois en Egypte, le régiment, avec les autres corps de troupes de la division d'infanterie (175<sup>ème</sup> RI, deux régiments mixtes d'infanterie coloniale) fut amené à l'entrée du détroit des Dardanelles. Les hommes portaient 300 cartouches, un outil de parc, des sacs à terre, des piquets ou un réseau Brun. Les âpres combats durèrent jusqu'en mai 1919 et le 1<sup>er</sup> RMA ne fut dissout que le 9 juin 1919. En 51 mois de campagne, le régiment avait perdu 58 officiers, 2181 sous-officiers, caporaux et Zouaves, morts au champ d'honneur.

### **2<sup>ème</sup> RMA**

Composé de 3 bataillons fournis par les dépôts des 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Zouaves, commandés par le Lieutenant-Colonel BERNADOTTE, rassemblés à Bizerte d'où il partit le 8 mai 1915 pour le front des Dardanelles. Les Zouaves se comportèrent héroïquement et les actions d'éclat ne se comptèrent plus. Il fut dissout le 1<sup>er</sup> octobre 1917 et tous ses éléments passés au 1<sup>er</sup> Régiment de Marche d'Afrique. Pendant la campagne, il avait perdu 2 Chefs de Corps (MIGNEROT et NAUTILLE), 2 Chefs de Bataillons, 12 Capitaines, 43 Lieutenants et Sous-Lieutenants et près de 1500 Zouaves.

### **2<sup>ème</sup> bis de Zouaves**

Constitué dans la région de Montpellier le 20 août 1914, commandé par le Lieutenant-Colonel DUBUJADOUX, avec le 4<sup>ème</sup> bataillon (active), les 12<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> bataillons du 2<sup>ème</sup> Zouaves, il appartient à la 45<sup>ème</sup> division d'Afrique. D'abord se battant bravement sur le front (Ourcq, Etrépilly, Crouy, Ypres) il fut désigné en novembre 1915 pour faire partie de l'Armée d'Orient et combattit notamment en Macédoine, à Struma et à Monastir. Il a été de tous les coups durs à Karakli, Kristos; Kalendra, Tapalowa, Provenick, Serès, Négocani, Téparci, Vranovci, Yaratok. Le régiment fut dissout le 23 octobre 1918.

### **3<sup>ème</sup> RMLT du Levant**

C'est un régiment de marche constitué en 1917 à base de Tirailleurs pour entrer dans la composition du détachement français en Palestine, commandé par le Colonel de cavalerie de PIEPAPE. Embarqué à Bizerte le 13 avril, il est regroupé au sud de Gaza à partir du 26 avril. Il passe en première ligne le 31 août et participe à l'attaque du front turc le 19 septembre puis entre à Beyrouth le 12 octobre. Il devait disparaître à la fin de l'année 1920, les Zouaves étant versés au 412<sup>ème</sup>, les Tirailleurs ayant formé les 17<sup>ème</sup> et 36<sup>ème</sup> régiments de leur arme.

(Article paru dans le Bulletin du CDHA d'Aix-en-Provence, préparé par Gérard FERRANDIS. Bibliographie: Historama hors série n° 10 1970 les Africains. L'Algérie et la Guerre 1914/1918 – Jean Méliá – Plon 1918. Wikipedia. Gallica. Histoire de l'Armée Française – GI Weygand. – Flammarion 1938. Morts pour la France 1914/1918 – Académie d'Alger. L'Armée d'Afrique de 1830 à 1962 – Edition Lavauzelle. Statistiques BIT. Bulletin AGMG et les Gueules Cassées. Histoire de l'Armée d'Afrique – CDHA n° 355. Le Chemin des Dames – Pierre Miquel. Les Poilus – Pierre Miquel – Pocket – Paris 2002. )

## **LE QUID DE MAGENTA**

### **I – L'opération OVERLORD en chiffres**

- 2000000 d'hommes occupaient l'immense camp retranché dans le sud de l'Angleterre à la veille de l'invasion. La préparation de cette gigantesque opération révèle des chiffres impressionnants: 1300 navires de transport, 4000 péniches de débarquement, 19000 véhicules, 11600 avions.

- Il est prévu que 50000 hommes débarqueront le Jour J, en plus des 3 divisions aéroportées.

- Dans la nuit du 5 au 6 juin, ce sont près de 6500 bâtiments de tous types, répartis en 75 convois, qui traversent la Manche.

- A ce moment là, les forces allemandes en Normandie comptent moins de 53000 hommes.

- Dans la journée du 6 juin, ce sont 156000 hommes qui ont débarqué, avec des pertes de 10300 hommes dont un tiers de tués.

- Le port artificiel américain n'est plus opérationnel le 19 juin mais le port britannique continue d'assurer le ravitaillement de la force expéditionnaire: 11000 tonnes par jour.

- En juillet, plus d'un million d'hommes et des milliers de véhicules sont agglutinés entre le littoral et le front.

- Fin juillet, enlisés dans le bocage normand, les Alliés ont déjà perdu 122000 hommes (tués, blessés, disparus, prisonniers) et les Allemands 110000 hommes.

- L'opération COBRA est lancée fin juillet avec des bombardiers lourds. Au cours d'un bombardement en «tapis», 3000 appareils déversent 4000 tonnes de bombes sur 15 km<sup>2</sup>. Et l'artillerie américaine tire 148000 obus en une heure et demie.

- Lors du bouclage de la Poche de Falaise, le 21 août, 50000 Allemands sont faits prisonniers tandis que 10000 sont tués.

- Au terme de la Bataille de Normandie, près de 20000 civils normands ont péri et des centaines de milliers sont sans abri. Et les pertes militaires sont considérables: 200000 soldats allemands ont été tués ou blessés et des milliers ont été faits prisonniers. Du côté Alliés, les pertes humaines sont aussi importantes: 200000 hommes parmi lesquels 37000 tués et 19000 disparus.

(Ces chiffres sont cités dans le n° 244 des Chemins de la Mémoire de juin-juillet, tirés de la bibliographie comprenant «La seconde guerre mondiale» de Philippe Masson (2003); «Histoire du débarquement en Normandie – Des origines à la libération de Paris 1941-1943» de Olivier Wieworka (2014); «D-Day et la bataille de Normandie» d'Antony Beevor (2009).

## **II – Le courrier des Poilus**

- 4000000, c'est le nombre de lettres qui ont été expédiées chaque jour en «franchise militaire» - tarif spécial accordé aux soldats – par les Poilus français en 1915. Entre 1914 et 1918, ce sont plus de 10 milliards de missives qui auraient été expédiées depuis le front vers les familles et amis restés à l'arrière.

## **III – Les femmes dans l'armée française en 1940/45.**

- En 1940, quelques femmes vêtues de l'uniforme des auxiliaires britanniques constituent la première unité féminine des Forces Françaises Libres. Trois années plus tard, d'autres volontaires, à leur tour, rejoignent l'Armée d'Afrique du Nord qui reprend le combat. Ainsi, fin 1943, elles sont 3000 volontaires servant dans divers corps ou services: transmissions, train, santé, états-majors. Parmi elles, nombreuses sont les secrétaires, interprètes, téléphonistes, télétypistes, conductrices sanitaires (ambulancières), médecins, infirmières, assistantes sociales, qui participent à la campagne d'Italie aux côtés de leurs camarades masculins, accomplissant les mêmes missions, prenant les mêmes risques qu'eux et subissant parfois les mêmes pertes au feu. Chaque bataillon médical dispose, par exemple, d'une section de conductrices féminines qui effectuent les évacuations de blessés dans les mêmes conditions que les hommes. Courant les mêmes dangers, elles font l'admiration de tous les combattants pour leur courage et leur efficacité.

- En Provence, l'équipe chirurgicale rattachée aux commandos d'Afrique débarque dans la nuit du 14 au 15 août, tandis que des «merlinettes» des transmissions arrivent sur la plage de Grimaud dans la soirée du 16 pour installer le QG de l'Armée B à Cogolin. Parallèlement, l'armée de l'air dispose de 1400 femmes dans les Forces Françaises de l'Air (FFA) et la marine d'un millier de «marinettes» des services féminins de la flotte, parmi lesquelles on compte les ambulancières du 1<sup>er</sup> régiment de fusiliers marins de la 1<sup>re</sup> DFL et du régiment blindé de fusiliers marins de la 2<sup>ème</sup> DB. Enfin, il faut aussi compter les merlinettes recrutées par le Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) et parachutées en France occupée pour servir de radios dans les réseaux. Le nombre des femmes croît après la Libération si bien que, dès 1945, 13620 volontaires servent en France, en Afrique du Nord, en Allemagne, au Levant et en Extrême-Orient.

(Article du Lieutenant-Colonel Antoine CHAMPEAUX paru dans le n° 60 de ONAC INFO (4/2014).

## **IV – D'où vient le mot Tank?**

- Lorsque les Britanniques ont fabriqué les premiers chars d'assaut, pendant la Première Guerre Mondiale, ils ont maintenu un secret absolu. Pour tromper les espions allemands, une bâche n'aurait pas suffi. Les Anglais ont préféré inscrire sur les envois qui les transportaient «tanks for Russia», (conteneurs pour la Russie), pour faire croire qu'il s'agissait de livraison de réservoirs d'eau autotractés pour leur allié du front de l'Est. La surprise a donc été totale quand ces énormes machines à chenilles (8 mètres de long, 4 de large, et huit hommes à l'intérieur) ont fait leur apparition sur le champ de bataille de la Somme, le 15 septembre 1915, à Flers. Le terme est resté malgré les récriminations d'une partie de l'état-major français qui s'est battue pour imposer char d'assaut.

(Extrait du quotidien Aujourd'hui en France du 20 septembre 2014).

## **V - Les noms de code des Opérations Extérieures**

- L'opération de la France en Irak a désormais un nom de code. Comme avant chaque intervention militaire extérieure, la Défense a puisé dans la faune ou les phénomènes naturels locaux pour déterminer l'appellation de cette nouvelle mission. Serval (un félin) au Mali, Sangaris (papillon) en Centrafrique, Barkhane (une dune saharienne) au Sahel... Cette fois, il s'agit de Chammal. Ce terme désigne un vent de nord-ouest qui souffle sur l'Irak et le Golfe persique. Il provoque des tempêtes de sable et de poussière particulièrement violentes en Irak. Certaines années, les chammals ont paralysé les transports irakiens et ont été à l'origine de troubles respiratoires. Pour les fans de Pokémon, Chammal évoquera surtout le nom d'un puissant chef de bande du célèbre jeu et dessin animé japonais.

(Extrait du quotidien Aujourd'hui en France du 20 septembre 2014).

## **VI – Le jour le plus meurtrier de l'histoire militaire française.**

- 27000, c'est le nombre de soldats français tués le 22 août 1914 lors des combats dans les Ardennes belges. De leur côté, les Allemands perdent 13000 hommes. Soit 40000 morts en une seule journée.

(Extrait du n° 245 – Août/Septembre 2014 – Les Chemins de la Mémoire).

## **VII – Pour en savoir toujours plus sur la Grande Guerre**

- Le 5 octobre 1914 a eu lieu le premier combat aérien de l'histoire de l'aviation militaire au cours duquel un avion allemand a été abattu par un appareil français.

- En avril 1917, grâce à une dizaine de tunnels formant 9962 mètres de galeries, les Canadiens ont fait céder l'ennemi sur la crête de Vimy tandis que 24000 soldats néozélandais, écossais et anglais attaquaient par surprise par les souterrains d'Arras.

- En novembre 1917, les Britanniques réussirent une percée sur Cambrai en lançant 476 tanks à l'assaut.

## **LU DANS LA PRESSE**

### **I - Appel: Louis-Hippolyte BOUTIN, soldat poitevin oublié.**

La tombe du soldat poitevin sera restaurée.

Gérard SCHLOTTER, du Souvenir Français du Bas-Rhin, lance un appel aux associations patriotiques de la Vienne pour rendre hommage à un soldat poitevin oublié.

Louis Hippolyte BOUTIN, Lieutenant au 2<sup>ème</sup> Régiment de Zouaves, est né à Poitiers vers 1835. Il est décédé le 13 août 1870 à l'hôpital de Bischwiller après avoir été blessé à la bataille de Froeschwiller le 6 août 1870.

Sa tombe, après avoir survécu à deux occupations allemandes, va être restaurée dans le cimetière communal.

A cette occasion, le Souvenir Français de Bischwiller recherche des personnes ou des associations de Poitiers qui voudraient s'associer à l'hommage qui sera rendu à ce soldat oublié loin de chez lui.

Contact/ Gérard Schlotter – Souvenir Français – 67240 Bischwiller.

( La Nouvelle République – Edition de la Vienne – du 23 juin 2014)

## II – Revivez la Grande Guerre

Remontez un siècle en arrière et partez sur les traces des soldats de la Première Guerre Mondiale.

A pied, à vélo ou en voiture, les Chemins de Mémoire sont des circuits qui proposent d'honorer le courage des 600000 soldats, toutes nationalités confondues, morts au combat dans la région. Du littoral à la Flandre intérieure en passant par l'Arrageois, les visiteurs peuvent emprunter quatre itinéraires thématiques qui les emmèneront à la découverte de 90 sites. A l'occasion du Centenaire de 14-18, de nombreuses visites guidées sont organisées dans tout le Nord-Pas-de-Calais.

Sur plus de 25 hectares la Nécropole Nationale Notre-Dame-de-Lorette comprend 42000 sépultures, une basilique, une tour-lanterne et un musée. C'est la plus grande nécropole militaire française. Au milieu des tombes du cimetière, l'émotion est palpable. «42000 soldats tombés lors de la première guerre mondiale reposent ici dont la moitié dans des tombes individuelles» explique Pascal LOSFELD, guide à l'office de tourisme d'Arras. Quelques photos plus tard, c'est la visite de Vimy. «Pas besoin de passeport, et pourtant, on entre ici en territoire canadien» précise le guide. En 1922, ce parc de 110 hectares a été cédé au Canada en reconnaissance des sacrifices accomplis lors de la Grande Guerre. Cratères immenses creusés par des mines et des obus, tranchées restées intactes; l'endroit conserve des cicatrices profondes de ce conflit. En haut de la colline, les visiteurs arrivent au Mémorial de Vimy. Ce monument de 40 mètres de hauteur rend hommage aux 66000 soldats du corps expéditionnaire canadien tombés entre 1914 et 1918.

( Extrait de «Mon Nord-Pas-de-Calais» n° 22 – Juin-juillet-août 2014.)

## **RETOUR SUR LE PASSE**

### **Quand la France faisait la guerre en Crimée**

1854 – De crainte que le Tsar ne s'empare des détroits et contrôle la Méditerranée, la France et l'Angleterre volent au secours de l'Empire ottoman en portant le fer contre la façade méridionale de la Russie.

Londres, 18 novembre 1852. Les somptueuses funérailles du Duc de WELLINGTON marquent aussi pour l'Europe un tournant géopolitique d'envergure. Les têtes couronnées qui se pressent à Westminster n'ont d'yeux que pour la délégation française qui, non loin de la Reine VICTORIA et du Prince ALBERT, est venue s'incliner sur le catafalque du vainqueur de NAPOLEON, disparu à 83 ans. Si Wellington était mort plus tôt, sous Louis-Philippe par exemple, la présence des Français n'aurait rien eu d'insolite. Mais, en l'espèce, elle enchante les Anglais autant qu'elle les étonne. Car l'homme qu'ils représentent s'appelle Louis-Napoléon BONAPARTE et n'est autre que le neveu du vaincu de Waterloo. Président de la IIème République depuis 1848, il vient de faire adopter par plébiscite, au terme d'un coup d'état, le rétablissement du régime impérial et s'apprête, dans deux semaines très exactement, le 2 décembre, jour anniversaire d'Austerlitz, à monter sur le trône sous le nom de NAPOLEON III.

Que font donc des Français derrière le cercueil de Wellington, au milieu de ces familles princières qui, trente-sept ans plus tôt, ont sablé le champagne après la chute de «l'usurpateur» puis remodelé l'Europe sans la France, en 1815? Ils sont venus tout simplement «déclarer la paix» à l'Angleterre!

De l'issue tragique de l'aventure de son oncle, celui que Victor Hugo surnommait bientôt «Napoléon le Petit» a tiré une leçon: ne plus épuiser la France à vaincre l'invincible Albion. Mais, au contraire, partager avec elle l'hégémonie européenne et, pourquoi pas, mondiale. «Je veux oublier le passé», a-t-il dit, d'emblée, à la reine Victoria. Il n'a pas ajouté: «Pour mieux fonder l'avenir», mais on l'a compris de l'autre côté de la Manche, ainsi que le résume Octave AUBRY

dans son histoire du Second Empire (1938). Plusieurs fois accueilli à Londres pendant ses démêlés avec les Bourbons puis avec la monarchie de juillet, le futur Napoléon III est resté, en outre, un admirateur inconditionnel de la réussite économique britannique. «La croissance du machinisme, le libre-échange, écrit Aubry, répondent à ses desseins personnels.»

Reste à démontrer aux Anglais que la France néonapoléonienne a vraiment changé. L'occasion s'offre au nouvel empereur des Français, début 1853, avec l'affaire des Lieux-saints. Au pouvoir depuis 1825, le tsar Nicolas 1<sup>er</sup> profite en effet de l'affaiblissement ininterrompu de l'Empire ottoman pour grignoter ses marches frontières, et même au-delà. Au point de se rapprocher dangereusement du Bosphore et des Dardanelles, cette porte vers la Méditerranée dont rêvait déjà sa grand-mère, Catherine II, quand elle avait réuni l'Ukraine à la Russie pour disposer, avec la Crimée, d'un accès à la Mer Noire. Son arme: le panslavisme, grâce auquel Nicolas 1<sup>er</sup>, tsar mystique s'il en fut, entend devenir le libérateur des orthodoxes asservis par les Turcs. Son but: faire de nouveau flotter la croix sur la basilique Sainte-Sophie. Symboliquement, les Russes revendiquent donc, dès 1840, la garde des Lieux saints – l'église du Saint-Sépulcre et le tombeau de la Vierge à Jérusalem; l'église de la Nativité à Bethléem – enclave chrétienne au cœur de l'ensemble ottoman.

Problème: depuis François 1<sup>er</sup> et les «capitulations» conclues en 1536 avec Soliman le Magnifique, leur garde a été dévolue à la France, donc aux catholiques. Mais, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les orthodoxes viennent s'y installer de plus en plus nombreux et, périodiquement, des troubles, parfois meurtriers, éclatent entre moines et popes grecs (de rite orthodoxe). Duplice, le tsar agit donc sur deux fronts à la fois: aux Français, il propose, en mai 1853, un statu quo plus favorable aux orthodoxes qu'aux catholiques, qu'accepte immédiatement Napoléon III – celui-ci ne vient-il pas de déclarer que «l'Empire, c'est la paix»? Mais, aux Anglais, Nicolas 1<sup>er</sup> fait une offre qui dépasse largement le cadre de Jérusalem, puisqu'il s'agit rien de moins que de se partager l'Empire ottoman dans son ensemble!

Londres refuse sans s'offusquer. Mais s'en ouvre secrètement à Constantinople qui dénonce aussitôt l'accord franco-russe. Furieux, Nicolas 1<sup>er</sup> réagit en occupant les principautés turques de Valachie et de Moldavie, dans l'actuelle Roumanie. Or, la Moldavie est baignée par la Mer Noire, ce qui rapproche un peu plus les Russes des détroits si convoités!

Le 30 novembre 1853, tout bascule quand une escadre ottomane, attaquée par surprise par la flotte russe, est envoyée par le fond dans le port de Sinop. Des pourparlers s'engagent entre Londres, Paris et Saint-Pétersbourg, mais, en janvier 1854, le tsar coupe court à toute négociation. A Napoléon III, il écrit personnellement: «Ma confiance est en mon Dieu et en mon Droit, et la Russie, j'en suis garant, saura se montrer en 1854 ce qu'elle fut en 1812.»

Pour l'empereur des Français, l'occasion est trop belle de rendre service à l'Angleterre tout en prenant une revanche sur la Russie...Non sans faire voler en éclats l'alliance entre Londres et Moscou qui, depuis 1815, garantissait la «diminutio capitis» de la France!

Le 28 mars 1854, Londres et Paris déclarent la guerre à Saint-Pétersbourg. Napoléon III convainc les Anglais de ne pas perdre de temps en opérations défensives sur les marges de l'Empire ottoman mais, tout au contraire, de porter le fer au cœur du dispositif russe, autrement dit, à Sébastopol, la grande base navale russe du sud de la Crimée.

Le 14 septembre 1854, la flotte anglo-française est dans la baie d'Eupatoria, à une soixantaine de kilomètres au nord de Sébastopol. Les Russes, sous les ordres du prince Menchikov, disposent de 40000 hommes pour barrer aux alliés la route de Sébastopol. Les alliés, sous les ordres du maréchal français Saint-Arnaud et de Lord Ragland, sont au nombre de 64000, sans compter 7000 Turcs. Le 20 septembre, sur l'embouchure du fleuve Alma, la bataille s'engage. Le soir, les Russes doivent battre en retraite, submergés par les Zouaves de la Division BOSQUET, qui s'emparent de leur artillerie et la retournent contre les troupes de Menchikov. Côté allié, les pertes sont modérées. La route de Sébastopol est ouverte.

Mais, au lieu de poursuivre l'ennemi, les Britanniques renoncent à pousser leur avantage en envoyant leur cavalerie (1000 hommes) harceler la retraite des Russes. Ceux-ci en profitent

pour se regrouper dans la forteresse de Sébastopol. Cette dernière est bien ravitaillée, mais inachevée, et ne résisterait probablement pas à une attaque générale. Bientôt, l'armée du tsar dispose d'un allié inattendu: le choléra qui se déclare dans les rangs alliés et emporte le maréchal de Saint-Arnaud le 29 septembre. Canrobert le remplace mais, jugé trop indécis, il sera à son tour remplacé par Pélissier au printemps de 1855. Entre-temps, l'hiver est arrivé. Le 14 novembre 1854, une violente tempête a ravagé la Crimée, coulant des navires, balayant tentes et équipements. Au choléra s'est ajouté le typhus, puis la dysenterie. Pour protéger la rade de Sébastopol, les Russes ont coulé plusieurs de leurs navires. Le front se fige. C'est au tour des alliés de s'enterrer. Malgré l'arrivée de 140000 hommes supplémentaires, ils ne parviennent pas à emporter la décision, même si, à Balaklava (25 octobre 1854), et à Inkermann (5 novembre), les Anglais ont défait les armées de secours envoyés par le tsar.

Mais c'est en mer Baltique que, paradoxalement, va se jouer le sort de la campagne de Crimée. Dès l'été de 1854, la flotte britannique a attaqué les principales bases navales russes de Finlande (Bomarsund, Svéabord) mais aussi Cronstadt, devant Saint-Pétersbourg. A cette occasion, sont employées des armes nouvelles (mines flottantes, torpilles) qui sèment la panique dans la marine impériale. Cette stratégie périphérique est payante: les navires du tsar ne peuvent prendre la mer et près de 100000 hommes censés partir pour la Crimée sont maintenus loin du principal théâtre d'opérations.

A la fin de l'été 1855, les alliés estiment venu le moment de frapper un coup décisif. Même si le climat de Sébastopol n'est pas celui de Moscou, pas question de passer un deuxième hiver à subir intempéries et épidémies en attendant que la ville tombe. Le 7 septembre, le général de Mac-Mahon attaque le fort de Malakoff et, l'ayant emporté, lance son mot historique: «J'y suis, j'y reste!» La route de Sébastopol est désormais ouverte mais, en une seule journée, les alliés ont perdu 10000 hommes et les Russes, 13000! Le lendemain, ces derniers évacuent la forteresse sans combattre. Les trois cents jours de siège auront, au final, entraîné la mort de 120000 membres du corps expéditionnaire (95000 Français, 25000 Anglais) dont 75000 de maladies... Côté russe, les pertes sont moindres (40000 morts au combat) mais le bilan des épidémies plus lourd encore (90000 victimes). Ce n'est pas un hasard si, confrontés à une opinion publique qui, pour la première fois, découvre la guerre en images – les 360 photos du britannique Fenton feront le tour du monde – les gouvernements se mettront d'accord pour rationaliser l'assistance aux blessés (la Croix Rouge verra le jour en 1863) et multiplier les hôpitaux de campagne. Avec la généralisation du canon rayé et de l'obus explosif, la guerre de Crimée apparaît, de fait, comme la première guerre moderne de l'Histoire: à partir de 1855, le feu fait désormais plus de morts que l'arme blanche...

Bilan terrifiant pour un résultat hasardeux? Si Napoléon III a gagné en Crimée la gloire militaire qui lui manquait pour asseoir son pouvoir, il n'obtient pas la réalisation de son rêve: la révision générale des traités de 1815. L'Angleterre, qui s'y oppose, gagne, en revanche, ce qu'elle cherchait: la neutralisation de la mer Noire et la garantie de la sécurité turque par les puissances signataires du traité de Paris (30 mars 1856) qui met fin à la guerre avec la Russie. L'empereur peut bien se vanter d'avoir fait échouer la volonté des Russes de garder seuls les Lieux Saints, c'est Londres qui gagne le plus dans l'affaire: jusqu'à la guerre russo-turque de 1877-1878, qui verra la défaite de l'Empire ottoman, aucun navire de guerre russe ne croisera plus en mer Noire, ni a fortiori en Méditerranée.

(Cet article d'Eric BRANCA est paru dans le numéro du 20 mars 2014 de Valeurs Actuelles.)

N.D.L.R.: Ce texte, en rapport avec l'actualité, permet d'expliquer le contexte de la situation où se trouvaient les régiments de Zouaves à cette époque. Tous les 4 régiments ( 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et celui de la Garde Impériale), s'y sont trouvés engagés. Ils s'y illustrèrent vaillamment à l'Alma, à Inkerman, au Mamelon Vert, à la Tchernaiïa, à Traktir, à Malakoff. En sont témoins, les décorations et les inscriptions qui ornent leurs drapeaux. Mais comme le signale Eric BRANCA, ils payèrent chèrement de leur vie, par milliers, leurs victoires dans cette campagne.

En incidence, signalons encore une particularité inhérente à cette guerre de Crimée: La

statue de Notre Dame de France qui surplombe la ville du Puy-en-Velay (d'un poids de 110 tonnes) a été faite en fonte à partir de 213 canons pris à l'ennemi en 1855 à Sébastopol...

## **ZOUAVES TOUJOURS A L'HONNEUR**

### **3 Septembre 1944 – Les Libérateurs d'Anse**

Anse est une localité au nord de Lyon. Déjà, dans MAGENTA n° 42, de décembre 2009, dans une rubrique consacrée au 1<sup>er</sup> Zouaves, nous avons repris un texte de 2007, signé Guy JOUANNADE, consacré à la libération de cette ville. De nouveau, sur son site FREE, le 13 juin dernier, cet auteur rend hommage à ces mêmes Zouaves qui n'ont pas été oubliés. En voici le contenu.

Anse a été libérée de l'occupation allemande le 3 septembre 1944, le même jour que Villefranche-sur-Saône. Si la capitale du Beaujolais célèbre chaque année le Capitaine Henri-Marie GIRAUD, libérateur de la Calade, qui a une place à son nom et une plaque commémorative placée sur la façade du café où il avait établi son poste de commandement, le commandant des Libérateurs d'Anse est resté inconnu jusqu'à la publication du livre: «Objectif Lyon» en 2004. En 2009, l'ouvrage «Enigmes de la Libération – Anse» apportait des précisions et identifiait de nombreux libérateurs. En décembre 1944, le Commandant André Hippolyte Michel BARBIER, Chef de Bataillon du 1<sup>er</sup> Zouaves, a obtenu la citation suivante: «Officier supérieur remarquable par son calme et la sûreté de son jugement, ayant à ses ordres un groupement de toutes armes très inférieur en nombre à un ennemi tenace, s'est emparé, grâce à une action méthodique et un emploi de l'artillerie supérieurement menés (...) d'Anse». Promu Colonel en 1948, André BARBIER devient Général de Brigade en 1956. Le chef des libérateurs d'Anse est décédé deux ans plus tard, à l'âge de 58 ans.

Le groupement tactique de la bataille d'Anse, sous les ordres du Commandant André BARBIER, était composé principalement de trois armes. La 3<sup>ème</sup> Compagnie du Bataillon du 1<sup>er</sup> Zouaves du Capitaine VIANNE, Aspirant Yves BOTHOREL, Lieutenant Serge ROLLET, Aspirant Jean BEAUVISAGE. La Compagnie d'Appui du Capitaine MADON, Lieutenants CHOMIENNE de la RESNAIE, Emile SEGUIS. Le 3<sup>ème</sup> Groupe du 68<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie d'Afrique du Commandant HENDI ELIET, du Capitaine HONSEL, du Lieutenant LECOULS, du Lieutenant DAUXIN, officier de liaison. Parmi les artilleurs, Luc SOLFOROSI, décédé en 2009, est enterré au cimetière d'Anse. Les chars du 9<sup>ème</sup> RCA, Lieutenant JURION et Lieutenant LEGER. Les combats ont entraîné la mort de six Zouaves: Marcel UEBEL, 19 ans, Michel MARTINEZ, 22 ans, Joachim NAVARRO, 28 ans, tous trois nés en Algérie, Sergent-Chef Paul AIGNAN, pseudonyme de guerre de René WEIER, lorrain, 22 ans, Sergent Raymond GUILLOT, 24 ans, né à Saint-Denis, enterré à Lachassagne, Ben Mohamed LAKDAR, 28ans, né dans l'oasis de Bou Saada, considéré pendant 65 ans comme «le soldat inconnu d'Anse», enterré dans la Nécropole nationale de la Doua à Villeurbanne. Il y a eu 23 blessés parmi les libérateurs d'Anse, tous identifiés, et 20 à 25 tués dans les rangs ennemis.

Des Zouaves libérateurs, en particulier Jean BEAUVISAGE, Louis MONTAVA, décédé en 2006, et Marcel OGER, décédé en 2009, sont venus régulièrement à Anse pour participer aux cérémonies de commémoration de la libération de la ville, en particulier en 1994 pour découvrir la plaque du «Square du Premier Zouaves». Depuis 2004, une place porte le nom du 68<sup>ème</sup> RAA. Chaque année, une délégation d'artilleurs participe aux cérémonies. En 2013, ce sont 70 militaires à qui leurs aînés ont remis le calot «d'intronisation» au 68<sup>ème</sup> RAA. Anse est ville marraine du régiment depuis 1990 et le parraine par la signature d'une charte en 2004.

L'épouse d'Yves BOTHOREL et leur descendance sont venus visiter Anse en février 2012.

Les libérateurs d'Anse sont les six Zouaves morts pour libérer la ville, ceux qui ont été blessés ce jour-là, et les combattants de toutes armes.

## **DES FEMMES AUX ARMEES**

### **I - La Poche de Colmar – Extraits du carnet de notes de Guite WAYMEL**

#### **Judi 1<sup>er</sup> février, matin, 1<sup>ère</sup> Cie Médicale.**

«Mes blessés commencent à arriver. Dans la matinée, je vois amener CHRISTIN, de la 2<sup>ème</sup> Cie: Pauvre vieux, il a une double fracture ouverte de la jambe. Dire qu'il était rentré de convalescence il n'y a que 8 jours! Puis GUIBERT, mais ce n'est pas trop grave: éclat d'obus. Puis de braves gosses dont HECKET, petit Alsacien ayant eu le pied arraché sur mine. CHRISTIN m'appelle; il se fait du souci pour sa femme qui attend un bébé ces jours-ci... Il craint qu'on ne lui coupe le pied presque détaché de la jambe. Il me supplie: «Restez à côté de moi.. Dites au docteur que je veux garder mon pied!»

Beaucoup de Zouaves blessés arrivent en serrant leur arme dans les bras. Ils les gardent avec soin pour les rendre à leur compagnie. Ils me les confient et je dois noter à qui appartenait chaque arme. Ils en sont soucieux malgré leurs souffrances.

LEVREAU, bras déchiqueté par mine et coupé sous le coude par le docteur me donne bien des inquiétudes. (Je crois qu'il a été blessé en ramassant un copain). Le chirurgien qui vient de l'opérer ne croit pas beaucoup à la possibilité de sa survie. Lors de l'explosion de la mine, il a eu des alvéoles pulmonaires éclatées, d'où les poumons emplis de sang. Il faut à tout prix lui faire injecter de l'air (tractation de la langue et oxygène) pendant plusieurs heures. Mais quelle joie! Il reste en vie!

#### **2 février.**

Arrivée la nuit d'une quarantaine de blessés, la majorité de «chez moi», dont LUCCIA et MOURIES. Ce dernier a le dos entièrement râpé! Ses nerfs ne sont-ils pas définitivement détruits? J'écris à sa mère qu'il est vivant.

CHRISTIN va mieux, HECKET et LEVEAU seront évacués dans la journée. Je fais un saut à Zillisheim voir les blessés qui sont sur brancards dans une immense pièce. Les miens me reconnaissent à mon calot et m'appellent.

Ce soir, retour et nuit au bataillon médical. Vers 23 heures, nouvelle arrivée de blessés dont notre Commandant ARFOUILLOUX, complètement vert (il fait une hémorragie), le Capitaine MOLLER très excité, et trois Chasseurs: 2 petits soldats et le Lieutenant FORQUERAY, atteint à la tête. Quand n'en verrons-nous plus défiler?

#### **3 février**

Enfin! «Mes» Zouaves l'ont payé cher! Mais ils ont leur objectif: SCHOENENSTEINBACH!

#### **7 février**

Nous faisons avec PRESLES (Docteur adoré au Bataillon) le compte des Zouaves ramassés par nos infirmiers les 1<sup>er</sup> et 2 février: 93 blessés et 27 morts! C'est lourd! Le Général CALDAIROU a de la peine à admettre cela. Il espérait moins de pertes...

Mais, enfin, l'Alsace est complètement libérée...

Marguerite de GUIBERT

## **II – Une femme à Dien Bien Phu - Extrait du livre de Geneviève de GALARD**

«Geneviève, quand tout cela sera terminé, je vous emmènerai danser!» Le jeune garçon de dix-huit ans qui me lance cette invitation galante a été blessé il y a trois semaines. Atrocement mutilé par des éclats d'obus, il a dû être amputé des deux bras et d'une jambe, et pour éviter les risques d'infection, les moignons ont été laissés à vif. Chaque pansement provoque ses hurlements. Avoir dix-huit ans à Dien Bien Phu, et être, pour le reste de la vie, un amputé triple.

Ce jour-là, profitant d'une accalmie, mon jeune légionnaire avait manifesté le désir de respirer un peu d'air frais à l'entrée de l'antenne chirurgicale, qu'il n'a pas quittée depuis le jour de son opération. Il m'avait demandé de l'accompagner. Nous voilà donc partis tous les deux dans le long couloir sombre, moi le soutenant de mon mieux, en m'efforçant de ne pas raviver ses douleurs, lui sautant à cloche pied et s'appuyant sur moi. Sa volonté et son courage me bouleversent plus que je peux le laisser paraître. Et il trouve encore la force de plaisanter.

Geneviève de GALARD

(Cet extrait est paru dans le numéro spécial (Mémoire et Vérité – Blessés pour la France) de l'ASAF)

### **EN MARGE DE L'HISTOIRE**

#### **Les Chacals et la Casquette du Père Bugeaud**

Si, en plein jour, à la face du soleil, le Zouave était la personnalisation de la furie française, il savait, la nuit, se montrer plus rusé, plus patient, plus silencieux que le plus fin voleur du désert. Ainsi que le chacal, il semblait se mouvoir, la nuit, plus facilement que le jour, de là le surnom que lui donnèrent ses ennemis, surnom qu'il accepta, dont il se glorifia, au point que le surnom de CHACAL devint bientôt synonyme de Zouave.

Lorsque tout reposait au camp, un feu allumé, ou plutôt à demi-éteint, semblait indiquer la présence d'un groupe de Français. L'ennemi, maraudeur ou régulier, se jetait dans le bois ou se coulait dans les herbes sèches, avec l'espérance de surprendre les dormeurs. Mais, couché à plat ventre dans les broussailles, l'œil fixe, le doigt sur la détente de sa carabine, le Zouave en sentinelle se relevait d'un bond et, d'un coup de crosse ou de baïonnette, sans cris, sans bruit, abattait le nocturne visiteur.

Une nuit, cependant, ceci se passait en mai 1842, la vigilance des Zouaves se trouva déjouée. Les Chacals trouvèrent leurs maîtres. Prévenus et guidés par d'habiles espions, les réguliers d'Abd-El-Kader ayant réussi à échapper aux premières lignes de sentinelles, pénétrèrent dans un campement français, massacrant qui, à moitié endormi, essaya de résister. Il s'ensuivit un désordre qui eût dégénéré en panique sans la voix de Bugeaud. Serré de près, le Gouverneur de l'Algérie avait dû mettre l'épée à la main et ce n'est qu'en chargeant à la tête de son état-major qu'il réussit à se dégager.

Le combat heureusement terminé, raconte le général Daumas, Bugeaud ordonna de faire l'appel et, pendant cette opération, se promène devant sa tente. Il était de fort méchante humeur. Cependant, à la lueur des feux de bivouac, il s'aperçoit que tout le monde rit en le regardant. Il porte la main à sa tête et reconnaît qu'il est coiffé d'un simple bonnet de coton... Il demande aussitôt sa casquette, et mille voix de répéter: La casquette! La casquette du général!

Or, cette casquette, d'une forme originale, avait depuis longtemps le don d'exciter un peu l'attention gouailleuse des soldats. Le lendemain, quand les clairons sonnèrent la marche, le bataillon de Zouaves placé en tête de colonne les accompagna en chantant: «As-tu vu la casquette, la casquette? As-tu vu la casquette du Père Bugeaud?»

C'est depuis cette nuit que la fanfare de marche des Zouaves ne s'appelle plus que «La Casquette».

(Extrait du livre NOS ZOUAVES, de Paul Laurencin, édité en 1888)

## **UNE EVASION**

### **1871 – Après Sedan**

Parmi les rares officiers du 2<sup>ème</sup> Zouaves échappés à l'hécatombe de Froeschwiller et de Sedan, plusieurs d'entre eux, MM. De La Raitrie, lieutenant, Rostand, De Ponthon, Blondeau et Stéfani, sous-lieutenants, furent envoyés à Breslau. Là, ils furent invités, comme plus de mille officiers de l'armée française internés dans cette ville, à donner leur parole d'honneur de ne pas s'évader. Mais ils refusèrent et furent dirigés sur la citadelle de Custin où ils furent enfermés.

Le commandant de cette place les supplia, à maintes reprises, de faire comme leurs camarades. Mais tout fut inutile, et leur réponse était toujours la même: «Nous sommes vos prisonniers, gardez-nous; quant à nous, nous ne voulons nous engager à rien.»

A partir de ce moment, les vexations de toute nature leur furent prodiguées. Un officier, un sous-officier, deux caporaux et douze hommes furent préposés à leur garde: trois sentinelles se tenaient, l'une devant la porte, les deux autres sous les fenêtres et lucarnes par lesquelles le jour pénétrait dans la prison. De plus, le colonel, commandant de place, les avait prévenus qu'ils seraient fusillés sans pitié s'ils cherchaient à s'évader.

Une première tentative d'évasion par la lucarne échoua. Il ne s'agissait de rien moins que de descendre par là sur le parapet et du parapet dans le lit de l'Oder qui, gelée à cette époque-là de l'année, était facilement franchissable.

Le 9 janvier, ayant appris par un homme de garde que la sentinelle de la porte devait assister à une revue d'effectif, MM. De La Raitrie et Rostand résolurent de mettre à exécution leur plan d'évasion, longuement médité.

La porte fut ouverte et, comme la nuit était déjà tombée (il était 17 h 20), les fugitifs traversèrent la cour de la caserne devant le régiment prussien encore rassemblé sous les armes et franchirent, en l'escaladant, le mur d'une cantine, sur la situation duquel ils avaient pu recueillir quelques renseignements. Une fois hors de la prison, ils marchèrent jusqu'à minuit et demi, heure à laquelle ils arrivèrent à Francfort-sur-l'Oder. Maintes fois, ils furent obligés de se blottir dans la neige, se croyant poursuivis, lorsqu'ils entendaient derrière eux le pas d'un cheval ou le bruit d'une voiture.

A Francfort, ils prennent le train, descendent à Kohlfurt, puis un nouveau train les amène à Lauhan. De là, ils se rendent à Mark-Lissa. Leur fuite n'avait point encore été éventée et la ronde de nuit ne s'était aperçue de rien, grâce à des mannequins placés dans leurs couchettes par leurs camarades restés en prison. Mais le plus difficile restait à faire, car le temps était épouvantable et il s'agissait de franchir, sans boussole directrice et sans indication d'aucune sorte, l'Iser-Gebirge qui sépare Mark-Lissa, dernier point du territoire prussien, d'Heinersdorf, premier village autrichien, qu'il fallait atteindre.

Aussi, ne tardèrent-ils pas à s'égarer: sans vivres, sans vêtements, harassés de fatigue, ils allaient périr tous deux dans la neige, lorsqu'ils aperçurent enfin une auberge perdue où ils pénétrèrent, se croyant en Autriche. Mais les aubergistes, ayant maladroitement laissé voir qu'ils les soupçonnaient fort d'être français, ceux-ci, se croyant trahis, les enfermèrent à clef dans leur propre demeure et se sauvèrent.

Enfin, après douze heures de marche, ils arrivèrent à Heinersdorf mais leur épuisement était tel que les Autrichiens habitant le village craignirent pour leur sort et les ranimèrent par mille

et mille soins. Le lendemain, ils arrivaient à Reichemberg et, de là, rejoignaient la France par Vienne, Turin et le Mont-Cenis. Ils se rendirent à Avignon, dépôt du 2<sup>ème</sup> Zouaves pour être envoyés le plus tôt possible à l'Armée de l'Est où se trouvait le 2<sup>ème</sup> Zouaves de marche.

## **LES ZOUAVES SELON LAURENCIN**

La force d'une nation dépend de la valeur de son armée et l'un des facteurs de cette armée, c'est l'esprit de corps. L'esprit de corps s'entretient par les traditions, par l'héritage d'honneur et de gloire transmis et accru d'âge en âge.

Plus qu'autrefois, il faut respecter tous les éléments de l'esprit de corps, émanation de l'antique esprit chevaleresque en l'assurant et le fortifiant dans cette unité familiale que l'on appelle le Régiment. Cette unité doit persister à travers les âges, dans sa forme comme dans son aspect, les hommes du présent ambitionnant de porter toujours plus haut le renom des hommes du passé qui l'ont illustrée.

Les Zouaves constituent une de ces familles au sein desquelles l'exemple d'un passé glorieux entretient une émulation toujours vigoureuse en force, en courage, en intelligence, en dévouement, au profit de l'honneur et de la sécurité de la patrie.

Les Zouaves ne sont pas une imitation de quelque corps de troupes étrangères. Ils sont une émanation de la Nation, une synthèse de ses aptitudes militaires, ce qui explique leur valeur réelle comme troupes.

Pourquoi les Zouaves? Le 4 juillet 1830, la bataille de Staouéli et la prise du fort de l'Empereur livraient à l'armée française Alger, l'antique métropole des pirates barbaresques. La première pensée avait été uniquement d'infliger au dey d'Alger un châtimeut sévère. A la réflexion, il en vint l'idée de garder cette conquête en pensant que dans ce pays à demi organisé sous la régence du dey, on trouverait parmi les anciens dignitaires du dey des éléments nécessaires pour maintenir l'ordre dans la population indigène et, aussi, surtout, pour faire rentrer les impôts ainsi hérités.

De cette pensée naquirent les Zouaves, les successeurs, en quelque sorte, des troupes «algériennes». Les troupes mercenaires deyliques à la solde des deys d'Alger pour assurer leur autorité sur les tribus se trouvaient licenciées. Ces mercenaires kabyles appartenaient à la tribu des Zouaouas, des monts Djurdjura. Excellents fantassins, braves et fidèles, ils se mettaient à disposition de qui leur offrait leur solde. Le Général CLAUZEL suivit ainsi l'exemple des Turcs en les prenant à la solde de la France dès septembre 1830.

L'Ordonnance Royale du 31 mars 1831 confirmera cet engagement et le premier corps des Zouaves comprit deux bataillons de huit compagnies, formés comme ceux d'un régiment d'infanterie de ligne. Les officiers furent des Français tels LEVAILLANT, VERGE, LAMORICIERE, MOLLIERE, CAVAINAC, LE FLO, CLER, LADMIRAL, BOURBAKI, DE LOURMEL, CANROBERT, qui devinrent par la suite presque tous Généraux.

Quelques Français furent mêlés aux kabyles pour assurer la sécurité des officiers, des Parisiens, anciens combattants de Juillet, têtes chaudes, cerveaux exaltés, braves et audacieux jusqu'à la témérité, qui deviendront des soldats admirables par leur esprit de corps, leur discipline, leur génie inventif, dévoués à leurs officiers.

(Extrait de l'avant-propos du livre NOS ZOUAVES, de Paul LAURENCIN, édité à Paris, en 1888).

**Le Porte-Drapeau**

Le port altier et fier malgré l'intempérie,  
La poitrine bardée de toutes ses médailles,  
Il incarne à lui seul l'amour de la Patrie,  
Il a servi la France en de rudes batailles.

Sous la pluie, dans le froid, les rafales de vent,  
S'il s'agit d'honorer le Soldat mort, son frère,  
Lui, le Porte-Drapeau, répond toujours présent,  
Car il ne l'oublie pas, compagnon de misère.

Devant le monument où sont inscrits les noms  
De ceux qui sont tombés pour que vive la France,  
Il est là, recueilli, tandis que les clairons  
Apportent dans son cœur une émotion intense.

A quoi songe-t-il donc, des larmes dans les yeux,  
Pendant la sonnerie quand le drapeau s'incline?  
A tous ceux qui sont morts, là-bas, sous d'autres cieux,  
Fauchés par un obus, tués par une mine?

Là-bas dans la tranchée, le vieux Poilu tomba,  
Touché par les éclats d'un engin percutant,  
Dans la neige et la boue, d'abord il se courba  
Puis en jetant un cri, se vida de son sang.

Là-bas, dans les rochers sauvages du Vercors,  
Il tend une embuscade et, pris par l'adversaire,  
Ils vont l'interroger puis le battront à mort?  
Pitoyable gamin, effroyable calvaire.

Là-bas, à Dien Bien Phu, défendant Isabelle,  
Face à l'assaut des Viets sans cesse plus nombreux,  
Il est mort, son ami, tué par les rebelles,  
Il a su se conduire en soldat valeureux.

Là-bas, sur le djebel, dans la pâleur du soir,  
Le chef du commando, touché par une balle,  
Est tombé, lui aussi, victime du devoir.  
Sa famille le pleure à la maison natale.

Là-bas, dans le désert aride d'As Salman,  
Le vent souffle en tempête et soulève le sable.  
Or, des bombes sont là, spectacle hallucinant!  
Des paras vont mourir, destin inexorable.

Il pense à tous ceux-là, les morts de chaque guerre  
Et ceux qui sont vivants, mais à la chair meurtrie,  
Et lorsque le drapeau recouvrira sa bière,  
Il sera désormais, l'honneur de la Patrie.

Colonel (E.R) HUMAN, Hérault.

